



BARBARA KANAM
ARTISTE MUCIENNE/RDC



www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2459 DU 14 AU 20 NOVEMBRE 2015 / 200 FCFA, 300 FC, 1€



Le 9 novembre 2008, celle que l'on surnommait Mama Africa s'éteignait à Castel Volturno en Italie, laissant derrière elle un héritage musical et humain passionnant.

Née en 1932 à Johannesburg, Miriam Makeba est l'une des rares artistes

SOUVENIR

Miriam Makeba, sept ans déjà !

africaines à avoir connu un succès planétaire tout en jouant une musique traditionnelle noire. Cependant, pour les intellectuels africains, elle est d'abord et avant tout la militante de la lutte anti-apartheid et l'idéologue d'un panafricanisme qui s'étendait du désert du Sahara au Cap. Grâce à son engagement, elle a incarné, comme aucune autre, l'espoir et la voix de l'Afrique. Elle a inspiré des musiciens du monde entier et enthousiasmé le public international.

Miriam Makeba est néanmoins toujours restée fidèle aux racines africaines de sa musique, malgré les nombreuses années passées en exil. Son itinéraire est celui d'une femme et d'une artiste hors normes, qui fit fureur sur le plan musical pendant plus de cinquante ans, et dont la figure reste ancrée dans la mémoire collective.

PAGE 3

Kinshasa

Des mini-jupes toujours plus courtes et plus sexy

De filles arborant des mini-jupes ou des jupettes sont de plus en plus visibles dans les rues de Kinshasa. Après avoir tronqué ce mode vestimentaire inspiré par la styliste anglaise Mary Quant dans les années 1962 contre le port des Jeans moulants, les Kinois semblent avoir renoué avec leurs anciens amours. Le port de la mini-jupe s'affirme progressivement

comme une nouvelle tendance alors qu'il y a peu, il faisait vieux jeu. Diversifiée au gré des collections proposées par les créateurs de mode, la mini-jupe est portée à temps et à contre temps par des jeunes Kinois peu soucieuses des contraintes qu'elle implique. **PAGE 2**

FRANCOPHONIE

Bamako va accueillir la 14^e édition du Prix des cinq continents

Le 22 novembre prochain, la capitale malienne sera l'hôte de la 14^{ème} édition de la cérémonie de remise du Prix des Cinq continents de la Francophonie

Pour son édition 2015, le jury présidé par le Prix Nobel de littérature Jean Marie Le Clézio est également composé de personnalités littéraires de 1^{er} plan comme : Monique Liboudo (Burkina Faso), Ananda Devi (Maurice), René de Obaldia (Hong Kong) ou Hubert Haddad (France-Tunisie).

À travers ce prix, l'OIF entend « valoriser les talents littéraires en langue française sur les cinq continents ».

PAGE 6

Liz Babindamana, finaliste du Prix Découvertes RFI 2015



PAGE 3

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

Mama africa for ever

C'est un fait. Myriam Makeba appartient à cette liste de personnalités qui ont marqué leur temps dont l'humanité en gardera un souvenir indélébile.

Voilà huit ans que la chanteuse sud-africaine, affectueusement surnommée « mama africa » nous quittait. Un jour de novembre 2008. Cinq jours après que Barack Obama ait été élu premier président noir des Etats Unis d'Amérique. On aurait pensé à un passage de témoin.

La mort de Myriam Makeba a bouleversé le monde au-delà la sphère musicale. On s'en souvient encore, comme si c'était hier. Elle avait 76 ans. Mais, sa présence rassurait. Elle a vécu et traversé tant d'événements sans pour autant abdiquer dans sa lutte. Ainsi sa mort montrait que le continent perdait là une figure féminine emblématiquement puissante. Une icône doublée d'une influence considérable, au-delà des mers. Sept ans après, nous nous inclinons devant sa mémoire pour toutes ces années de luttes et d'abnégation pour un mieux vivre ensemble et une justice équitable dans un monde plus juste. Un cœur bon, une âme sensible, et une artiste hors pairs dont l'itinéraire a tant à enseigner à la nouvelle génération. Il nous était donc impossible de rester insensible à la commémoration de sa disparition.

Dans un autre registre, le prix des Cinq continents de la francophonie se prépare activement, au moment où vous lisez ces lignes. Plus que quelques jours avant que le nom du lauréat ou de la lauréate et du lauréat soit dévoilé par Jean Marie Gustave Le Clezio, président du jury. L'aboutissement de plusieurs mois de lectures, de discussions intenses et passionnantes et bien sûr de présélections. Pour la première fois, le Congo, par le biais de l'Association culture Elongo participe à cette belle aventure littéraire. Un comité de lecture congolais a vu le jour à la même occasion, favorisant ainsi le partage des expériences créatrices autour du livre, des belles lettres et du débat littéraire.

A suivre...

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

125 000 000 000

C'est le montant en FCFA que la France met à la disposition de la Côte d'Ivoire FCFA pour les travaux d'infrastructures routières et de signalisations.

Proverbe africain

« Le soleil n'oublie jamais un village, même s'il est petit »

NOUVELLES TENDANCES

Des mini-jupes toujours plus courtes et plus sexy

De filles arborant des mini-jupes ou des jupettes sont de plus en plus visibles dans les rues de Kinshasa. Après avoir tronqué ce mode vestimentaire inspiré par la styliste anglaise Mary Quant dans les années 1962 contre le port des Jeans moulants, les Kinois semblent avoir renoué avec leur ancien amour. Quoiqu'à l'état encore latent, le port de la mini-jupe s'affirme progressivement comme une nouvelle tendance alors qu'il y a peu, il faisait vieux jeu. Diversifiée au gré des collections proposées par les créateurs de mode, la mini-jupe est portée à temps et à contre temps par des jeunes kinois peu soucieuses des contraintes qu'elle implique.

Nonobstant leurs formes généreuses et leur archétype voluptueux, la plupart d'entre elles n'hésitent pas d'enfiler des mini-jupes n'excédant pas dix centimètres, lesquels ont souvent du mal à contenir leur masse de chair. Pour mettre en valeur leurs jambes et leur côté sensuel, elles ne se posent plus des questions. Certaines n'hésitent pas à mettre ce qu'on peut qualifier, à juste titre d'ailleurs, de « microjupe » dont l'ourlet se situe juste en dessous des postérieurs. Dans les boîtes de nuit ou encore dans les soirées festives, des mini-jupes, en tissu moulant pour la plupart, se portent avec des strings faisant ainsi fantasmer des regards indiscrets. Heureusement qu'ici, l'agression sexuelle ou la violence faite à la femme passent pour des concepts d'un autre monde.

Considérée comme l'un des symboles de la li-



En Jeans ou en tissus, la mini-jupe est toujours sujette à controverse / Crédits photos DR

bération de la femme, ou mieux, comme l'une des manifestations de l'évolution des mœurs vestimentaires féminines, il est un fait qu'à Kinshasa, le port de la mini-jupe a bravé la morale publique et fait sauter les verrous de la décence. Même les robes sont de plus en plus courtes à Kinshasa. « *Toujours plus courtes et plus sexy!* », ainsi peut se décliner la nouvelle tendance qui, lentement mais sûrement, est en train de prendre quartier. Cependant, entre le seul désir de paraître et la volonté d'appâter

des hommes en quête des sensations fortes, la ligne de démarcation devient, par ces temps qui courent, très difficile à tracer, toutes les filles donnant l'impression de loger à la même enseigne.

A tout prendre, la mini-jupe décalquée à l'occidental, quoique brisant les interdits des traditions ancestrales africaines, aura traversé les âges et les générations tout en résistant à l'usure du temps.

Alain Diasso

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Clotilde Ibara, Norbert Biembedi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service),
Jean Jacques Koumba, Josiane Mambou Loukoulou
Service Économie : Nancy France Loutoumba
(chef de service); Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula
(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras

Andang

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service),
Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service),
Romérique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service),
Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service),
Luca Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya,
Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat :
Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo
Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gomba -
Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Maquette
Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Administration : Béatrice Ysnel

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Duryl-Émilie Gankama

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodialo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna,
Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcie
Assistante de direction : Sylvia Addhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat,
Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moundé Ngonu

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),
Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi,
Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint: Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-presses : Eudes Banzouzi
Chef de production : François Diatoulou Mayola
Gestion des stocks : Elvy Bombete

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain
Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble
Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescngo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,
immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville,
République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

Souvenir

Miriam Makeba, il y a sept ans déjà !

Le 9 novembre 2008 s'éteignait, à Vastel Volturmo en Italie, l'une des plus grandes voix d'ethno-jazz : Miriam Makeba. Elle était aussi considérée comme une militante de première heure dans la lutte anti-apartheid.

Zenzile Makeba, de son vrai nom, est née en 1932 à Johannesburg. Son surnom Zenzi, traditionnellement donné pour l'encourager à lutter contre les difficultés de la vie signifie en Xhosa « Tu ne peux blâmer personne pour ce qu'il t'arrive à part toi », une ironie du sort pour cette vie rythmée d'injustices, de combats et de drames. L'enfant n'a que quelques jours lorsque sa mère est condamnée à six ans de prison pour avoir fabriqué illégalement de la bière. Son père meurt cinq ans plus tard. L'année de ses 16 ans, les nationalistes afrikaners gagnent les élections et marquent le début de l'apartheid. Zenzi connaît la misère et enchaîne les petits boulots, de nourrice à laveuse de taxi. Elle n'oublie pas les cours de chants pris à Pretoria et les conjugue à l'éveil de sa conscience politique. Elle donne naissance à une fille Bongi avec son premier mari James Kubai à l'âge de 17 ans.

La jeune femme prend la mouance du mbube et commence à chanter avec les Cuban Brothers, puis devient choriste pour les Manhattan Brothers qui lui donnent le nom de Miriam et l'emmène faire des tournées américaines. La chanteuse gagne

en notoriété et intègre parallèlement The Skylarks avec qui elle enregistre une centaine de titres. À mesure que Miriam Makeba chante, sa lutte s'affirme, son succès grandit et ses messages trouvent un écho. En 1956, Makeba écrit la chanson Pata Pata qui lui ouvrira un bon nom à nombre de frontières lors de sa sortie en 1962. Elle devient ainsi la première porte-parole de la musique africaine, jusqu'à devenir une icône du genre. Mais l'artiste militante dérange et son apparition dans le film anti-apartheid « Come Back, Africa » du cinéaste américain Lionel Rogosin marque le coup de grâce. Nous sommes en 1959 et Miriam Makeba se fait exiler, elle ne pourra même pas assister aux obsèques de sa mère un an plus tard.

31 ans d'exil

La chanteuse vit son exil dans une dizaine de pays, aux États-Unis, en Europe et en Guinée et poursuit ses combats autant que son art. Miriam Makeba chante pour communiquer des valeurs de tolérance, de paix, d'unité et d'égalité, elle défend les droits civiques à la tribune des Nations

Unies, chante à la télévision, aux célébrations d'indépendance du Kenya ou de la Côte d'Ivoire et se fait ambassadrice de la musique du continent.

En 1965, elle est la première femme noire à obtenir un Grammy Award, partagé avec le chanteur Harry Belafonte pour leur disque commun, « An evening with Harry Belafonte and Miriam Makeba ». En 1969, Miriam Makeba épouse Stokely Carmichael, l'un des chefs des Black Panther américain, figure contestée de la lutte pour les droits civiques. En résultent de nombreux démêlés avec la justice qui l'obligeront à s'exiler en Guinée.

Miriam Makeba connaît à cette époque un passage à vide : elle divorce, perd sa fille Bongi en 1985 et sombre dans la dépression. Cette année-là elle est faite Chevalier des Arts et Lettres par la France.

Makeba, titulaire d'une dizaine de passeports, s'installe en Belgique et connaît un nouveau succès mondial en 1987 en participant à l'album Graceland de Paul Simon. En 1990, Nelson Mandela est libéré de la prison et la convainc de revenir en Afrique



du Sud, chose faite, avec un passeport français.

Elle continue à s'impliquer dans plusieurs causes et l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture la désigne comme ambassadrice de bonne volonté.

D'un point de vue artistique, elle jouera dans le film Sarafina! sur les émeutes de Soweto paru en 1992 et reviendra en studio d'enregistrement en 2000 pour livrer « Homeland », un album sur son retour au pays, célébration de ses racines.

En 2005, elle annonçait la fin de sa carrière tout en continuant à défendre ses causes. Parmi elles, son soutien à Roberto Saviano traqué par la mafia après son film Gomorra. Le 9 novembre 2008, celle que l'on surnommait Mama Africa est presque morte sur scène, en s'effondrant après avoir chanté trente minutes lors d'un concert en soutien au réalisateur italien.

Elle avait 76 ans et a laissé derrière elle un héritage musical et humain passionnant.

Morgane de Capèle

Liz Babindamana, finaliste du Prix Découvertes RFI 2015

Elle joue de la guitare, de la percussion et étale ses talents de danseuse, le plus naturellement possible sur la scène. Elle c'est Liz Babindamana âgée de 23 ans, finaliste du concours Prix Découvertes RFI 2015, et est toute excitée à l'idée de présenter très prochainement son album nommé Tiayala qui signifie en langue lari « Quelque chose de grand ».

Finaliste du concours Découvertes RFI 2015, la chanteuse qui a fait ses premiers pas dans la musique à l'âge de six ans n'en revient toujours pas de sa sélection. « La musique et moi, c'est une longue histoire d'amour. Née d'une mère chanteuse et d'un père professeur de musique, je ne me voyais pas faire autre chose que suivre leurs pas. Aujourd'hui après tant d'années de travail, mon labeur commence à être connu et apprécié. Et être sélectionnée au prix Découvertes RFI 2015, cela ne peut que me faire plaisir. Plusieurs personnes auront le temps d'écouter mon album et pourront être touchées par ma musique », raconte la chanteuse visiblement heureuse de cette sélection. Composé de douze titres, chanté en lari, lingala, et français, cet opus est un melting pot de rythmes, tiré des sons traditionnels (qu'elle puise dans

ses origines) et cadences occidentales. Résolument positif, comme en témoigne Liz, cette oeuvre est aussi un hommage à toutes les personnes qui ont abandonné la musique par manque d'assistance, et les encourage à revenir à leur premier amour. « La vie est un combat. Il ne faut pas se décourager quand tout va de travers, au contraire il faut s'entêter et se battre pour obtenir ce que l'on désire. En ce qui me concerne, c'est depuis l'âge de six ans que je suis dans la musique et c'est seulement cette année que mon album verra le jour », a indiqué Liz qui souhaite du fond de son cœur que « Tiayala » son opus, soit une source de consolation pour ses mélomanes. Liz entre dans le monde de la musique à l'âge de six ans, guidée par son père Alphonse Babindamana, professeur de musique à l'école Nationale des Beaux Arts. Elle

participe fréquemment à des émissions de la télé lors des fêtes de Noël et intervient de temps à autre au cours des émissions consacrées à la jeunesse. Son BEPC en poche, la jeune fille s'oriente vers l'École nationale des Beaux Arts encouragée par son père. Puis elle intègre les rangs du groupe Biya Linkoyi, de Mel Malonga et apprend le jazz aux côtés de Mike samba, jazzman congolais très apprécié dans le paysage musical congolais. Des expériences qui lui ont permis d'obtenir haut les mains salicence en musique l'année passée.

Enfin, en attendant la sortie officielle de son album, la diva ne reste pas les mains croisées, elle se prépare dans les coulisses et entend bien faire de son premier show une véritable réussite. Alors bon vent à elle.

Berna Marty



À L'ARRACHÉ

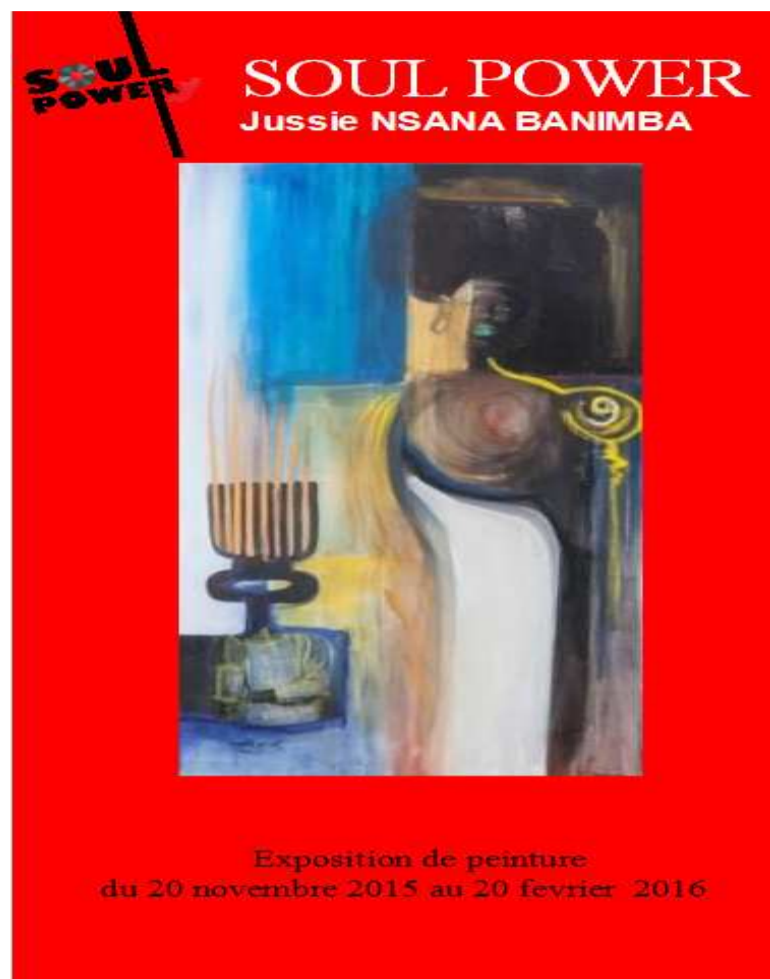
Dona Élikia



Rihanna lance sa première agence de styliste-beauté

La Barbadienne de 27 ans lance sa propre agence spécialisée dans la beauté et le styling. Baptisée Fr8me, Rihanna souhaite y faire la promotion d'artistes maquilleurs, qui mettront leur talent à profit à l'occasion de shootings ou de grands événements tels que les tapis rouges, comme elle l'explique elle-même dans les colonnes du journal The Hollywood Reporter : La chevelure, le maquillage, le styling, jouent un rôle important dans la créativité. Je suis très impliquée dans cette partie du processus créatif, donc créer cette agence est une suite logique ».

Après avoir lancé son nouveau parfum Riri, l'interprète de Bitch Better Have My Money a récemment confié penser à lancer sa propre ligne de cosmétiques dans une interview accordée à un journaliste de Refinery29, qui semblait déjà avoir eu l'information. « Oh wow, c'est fou, comment le savez-vous ? C'est vraiment quelque chose que j'aimerais faire et dont je voudrais m'occuper. C'est quelque chose que j'ai toujours voulu faire, mais j'ai été tellement prise. Mais, cette fois-ci, je vais m'assurer que cela arrive. Je vais trouver du temps entre mes albums et mes parfums pour le réaliser. Je le promets », pouvait-on lire



Exposition de peinture
du 20 novembre 2015 au 20 février 2016

Exposition :

**« Soul Power » de Jussie
Nsana du 20 novembre
2015 au 20 février 2016**

Le Musée Galerie du Bassin du Congo présente dans quelques jours le Projet « Soul Power » de la plasticienne Jussie Nsana Banimba. Une exposition qui illustre le travail de l'artiste dont les œuvres ne cessent de séduire les professionnels.

Le projet Soul Power reflète la volonté de l'artiste de toujours révéler des horizons nouveaux dans ses œuvres. Ainsi, cette exposition a réalisé avec brio des tableaux qui traduisent son expression dans le concert Soul. Elle joue sa partition à sa guise : la vue contemple ses toiles qui chantent en couleur et en matière.

Formée à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts du Congo Brazzaville, ses œuvres offrent un voyage au-delà des mots.



YouTube se met à la musique en streaming en visant un nouveau public

C'est une centaine de portraits que l'auteur donne à découvrir. Des parcours différents, allant de China Moses à l'inconnu dans la rue, en passant par des comédiennes et deux ministres (Christiane Taubira et George Pau-Langevin), ces cents personnalités ont pour point commun le cheveu naturel. Le livre offre une compréhension de ce que la chevelure des Noirs ait toujours été soumise à la contrainte de ne pas dépasser dans un paysage de cheveux lisses et clairs qu'est l'occident. Pendant l'apartheid en Afrique du Sud, le niveau de « crépitude » était même essentiel : « Le test du crayon permettait de déterminer le groupe racial d'un individu, raconte l'anthropologue Nacira Guénif-Souilamas dans le livre. On plaçait un crayon dans les cheveux d'une personne. S'il tenait, elle était considérée comme noire, s'il tombait, elle était classée comme blanche. » Mais la chevelure des Noirs n'est pas la seule à faire l'enjeu d'une lutte politique. De Samson dans la Bible, dont la puissance résidait dans les cheveux et à qui, sa maîtresse a infligé un sévère dégradé, jusqu'à « l'extrémisme roux » de Mark Colborne, condamné en septembre dernier au Royaume-Uni pour avoir tenté de tuer les princes Charles et William, afin que Harry le rouquin accède au trône, l'histoire regorge d'exemples de cheveux coupés en quatre pour des raisons qui les dépassent.

LE MOT

DIVERSITÉ

□ Ce mot représente le caractère de ce qui est divers, varié, différent. Appliquée à un groupe humain, la diversité correspond à la variété des profils individuels qu'on y trouve en termes d'origine géographique, de catégorie socioprofessionnelle, de culture, de religion, de coutume, d'âge, de sexe, de niveau d'études, d'orientation sexuelle, d'apparence physique, etc. Très souvent usité, la diversité culturelle est le constat de l'existence de différentes cultures au sein d'une même population. Elle englobe la diversité linguistique. Sa défense est mise en avant comme moyen de lutter contre le processus d'uniformisation culturelle.

La phrase du week-end

«Le théâtre africain peut exister si l'on considère que le théâtre chez nous est un espace de discussion sociale. Cela signifie qu'il faut inventer des espaces, et les habiter avec beaucoup d'énergie et d'imagination.»

Etienne Minoungou,
dramaturge et metteur en scène burkinabè

CIRCUIT MANDINGUE

Une révolution dans l'industrie culturelle africaine

L'infatigable Mamou Daffé, élu à la tête d'Arterial Africa, vient de marquer une nouvelle étape dans le développement des structures des festivals du continent. Il a lancé, le 7 novembre dernier à Ségou, sa ville natale, une nouvelle collaboration entre quatre festivals d'Afrique de l'Ouest : le Circuit mandingue.

Le concert inaugural du nouveau Circuit mandingue s'est tenu le samedi 07 novembre 2015 au Stade Amary Daou de Ségou avec, à l'affiche : Sékouba Bambino (Guinée Conakry), le Groupe Amanar Mali (Kidal), Sahel Blues 5 Mali (Ségou) et le rappeur Gaspi (Mali, Bamako).

Cette nouvelle plate-forme va servir de cadre de coopération et d'échanges entre quatre événements culturels majeurs qui ont une vision commune à partager. Ceci, « afin de jeter les bases de la professionnalisation et de la durabilité des festivals en Afrique de l'Ouest » à travers des échanges d'artistes. Il s'agit plutôt d'un circuit professionnel favorisant véritablement le partage d'expériences et le renforcement des capacités. Le Circuit mandingue vise également le développement de la cohésion sociale et des économies locales des territoires ou des villes secondaires de l'Afrique de l'Ouest à travers une coopération culturelle et artistique dynamique au niveau sous régional.

Au commencement...

Le Circuit mandingue est né en 2014 de la volonté et de l'amitié de quatre directeurs de grands festivals en Afrique de

l'Ouest : le Masa, le Festival sur le Niger, Abidjan Festival et les Nuits Atypiques de Koudougou. Chaque année, chacun des festivals partenaires proposera un groupe de musique contemporaine (six personnes maximum) qu'il veut promouvoir. Ces quatre groupes feront le Circuit Touring des quatre festivals partenaires, avec la possibilité de faire d'autres circuits partenaires, comme le circuit Ollinkan network, la Caravane Culturelle Network, African Synergy, etc.

Pour certains artistes, les organisateurs



Amanar Touaregues de Kidal; Crédit photo: DR

pourront mutualiser les négociations en payant un artiste qui jouera dans les

quatre événements. Dès lors, une économie d'échelle se met en place. Et les

groupes peuvent venir des pays d'origine du festival ou d'autres régions d'Afrique ou d'ailleurs.

Sana Koné (proposée par Abidjan Festival - Côte d'Ivoire), Dicko Fils (proposé par les Nuits Atypiques de Koudougou - Burkina Faso), Djarabikan (proposé par le MASA - Côte d'Ivoire), et Ben Zabo (proposé par le Festival sur le Niger - Mali) forment des artistes sélectionnés pour cette première année.

Soutenu par la Fondation Doen des Pays-Bas et l'Institut Kôrè des Arts et métiers, le circuit Touring du Circuit Mandingue inclura également la tournée du matériel de son et des techniciens dans chaque festival.



Sékouba Bambino Guinée Conakry; Crédit photo: DR

Sasha Gankin



Vases à fleurs, vaisselles, objets de décoration, pièces uniques aux couleurs chaudes remplissent les étagères du magasin de la MAAC qui a récemment repris ses activités, exclusivement concentrées sur la céramique. « S'il est vrai que nous avons repris les activités en 2013, mais elles se faisaient en dents de scie. Mais après l'exposition à l'Institut français qui a réuni des céramistes, ancienne et nouvelle génération, en octobre dernier, je pense que la relance de la MAAC

est plus qu'évidente », a expliqué Mamono Gildas Patric, artiste céramiste, chef de service section laboratoire et formation.

Structure artisanale très peu connue des Congolais, la Maac rassemble les artistes indépendants, élèves et étudiants de l'École nationale de Beaux-Arts (ENBA), des stagiaires qui viennent pour des recherches ou parfaire leurs connaissances et bien d'autres artisans soucieux de partager, d'expérimenter et d'enseigner la céramique. Ici, les élèves sont répartis en plusieurs sections (préparation de

la pâte, modelage, tournage, décoration et enfournement). « Un céramiste, c'est celui qui connaît toutes les techniques pour arriver à l'objet d'art. Et les sections varient entre 7 à 15 élèves vu que ce sont des structures techniques », commente Mamona. Basée sur la pratique, la formation varie par rapport à la capacité d'apprentissage de chacun. Comme l'explique Mamono, « les débutants ont en général un parcours de quatre ans alors que ceux qui ont un pied dans la céramique mettent trois à six mois de formation. » Fonctionnaires de

ARTISANAT La Maac renaît de ses cendres

Installée dans les locaux de la Direction générale des arts et des lettres, à Baongo non loin du Cercle Sony Labou Tansi, la Manufacture d'art et d'artisanat congolais (MAAC) a de nouveau ouvert ses portes. À l'origine de cette renaissance, d'anciens artisans de cette structure, soucieux de pérenniser cette activité.

l'État dans leur majorité, comme Mamono, les enseignants viennent cependant de tous horizons. « Certains, formés ici, ont ouvert leurs ateliers et reviennent régulièrement pour des échanges, des recherches ou dispenser des cours. On accepte tout le monde, l'essentiel est d'avoir le souci de transmettre... », a révélé l'artiste qui se dit chanceux d'être parmi les encadreurs.

Un nouvel envol que monsieur Mamono Gildas Patrick espère définitif et qui se pérennisera dans la durée.

« Depuis la relance de la MAAC en 2013, nous avons eu trois expositions. De plus, quand un élève finit son cycle, celui-ci est sanctionné par une exposition sur place. Mais il arrive souvent que certains étudiants vendent leurs pièces quand des visiteurs s'intéressent à leur travail », a

reconnu l'artiste qui a précisé que les frais d'écolage sont fixés à 30.000 FCFA l'année en plus de 5000 FCFA pour les frais d'inscription. Ils servent, entre autres, à l'achat de la matière première qu'est l'argile.

Implantée dans un local derrière la présidence, la Maac voit le jour dans les années 1940. Elle connaît un succès fulgurant avant de sombrer. En 1984, un regain d'espoir se dessine quand la Maac trouve un nouvel espace au sein des locaux de la Direction générale des arts et des lettres. Sa renaissance actuelle réconforte la nouvelle génération qui souhaite tirer profit des doyens et surtout « des enseignements qu'ils dispensent ». Tel est le souhait de Juliette Alurus Nkanza, céramiste, qui exposera d'ici peu au Centre Culturel Russe.

Berna Marty



ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

Bamako va accueillir la 14^e édition du Prix des cinq continents

Créé en 2001 par l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) dans le but de « valoriser les talents littéraires en langue française sur les cinq continents », le Prix des cinq continents de la Francophonie est doté d'une valeur de 10.000 euros. Ce Prix est attribué chaque année par un jury international.

Pour son édition 2015, le jury présidé par le Prix Nobel de littérature Jean Marie Le Clézio est également composé de personnalités littéraires de 1er plan comme : Monique Liboudo (Burkina Faso), Ananda Devi (Maurice), René de Obaldia

(Hong Kong) ou Hubert Haddad (France-Tunisie).

Ainsi, cette édition 2015 signe en effet la 14^{ème} attribution de ce Prix. Avec 130 propositions des titres des éditeurs francophones à travers le monde, une liste de dix titres présélectionnés a été établie par les cinq clubs de lec-

ture de France, de Belgique, du Canada, du Sénégal et du Congo-Brazzaville (Le comité de lecture de Brazzaville est à sa première participation).

Ces dix titres ont forcé l'admiration des lecteurs des 5 clubs du Prix des cinq continents qui ont estimé que « la sélection 2015 est en prise

directe avec la réalité, une réalité souvent dérangeante, traitée avec audace, intelligence et sensibilité ». La cérémonie de remise du prix des cinq continents de la francophonie 2015 se tiendra le 22 novembre prochain à Bamako. L'Organisation internationale de la Francophonie assurera la promotion du lauréat

sur la scène littéraire jusqu'à la proclamation du prochain lauréat. Il s'agira pour l'OIF de faire un zoom sur chaque titre et proposition narrative, dont le petit résumé va donner la substance de l'essentiel et éclairer les mouvements des divers destins en situation.

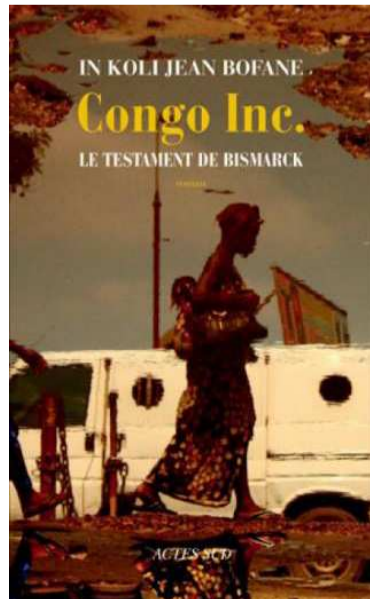
ACE

Zoom sur les finalistes du Prix des continents de la francophonie

Congo Inc: Le testament de Bismarck, Edition Actes Sud, 293 pages

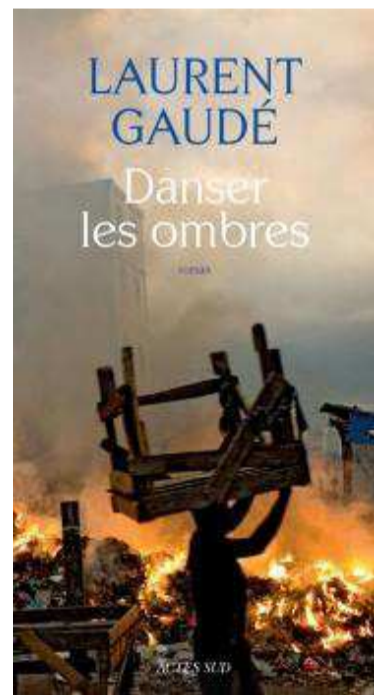


Le jeune Isookanga, Pygmée ekonda, piaffe dans son village de la forêt équatoriale où un vieil oncle prétend régir son existence. Depuis qu'il a découvert l'internet et les perspectives d'enrichissement immédiat que promettent mille variantes de la mondialisation, il n'a plus qu'un objectif : planter là les cases, les traditions, la canopée millénaire et le grincheux ancêtre pour monter à Kinshasa faire du business. Il débarque donc un matin dans la capitale, trouve l'hospitalité auprès des enfants de la rue et rencontre Zhang Xia, un chinois qui fait commerce de sachets d'eau potable et dont il devient l'associé. L'avenir est à lui!



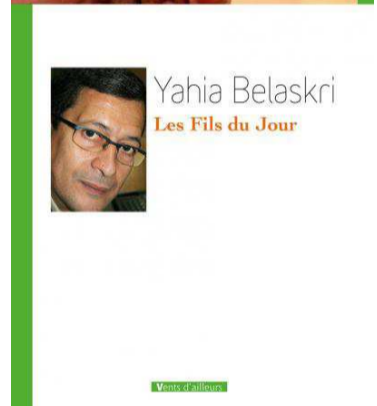
Pendant ce temps, à Kinshasa et ailleurs, le monde continue de tourner moyennement rond : des seigneurs de guerre désœuvrés aux pasteurs vénaux, des conseils d'administration des multinationales aux allées du Grand Marché, les hommes ne cessent d'offrir des preuves de leur concupiscence, de leur violence, de leur bêtise et de leur cynisme.

Danser les ombres, Edition Actes Sud, 249 pages



En ce matin de janvier, la jeune Lucine arrive de Jacmel à Port-au-Prince pour y annoncer un décès. Très vite, dans cette ville où elle a connu les heures glorieuses et sombres des manifestations estudiantines quelques années plus tôt, elle sait qu'elle ne partira plus, qu'elle est revenue construire ici l'avenir qui l'attendait. Hébergée dans une ancienne maison close, elle fait la connaissance d'un groupe d'amis qui se réunit chaque semaine pour de longues parties de dominos. Dans la cour sous les arbres, dans la douceur du temps tranquille, quelque chose frémit qui pourrait être le bonheur, qui donne l'envie d'aimer et d'accomplir sa vie. Mais, le lendemain, la terre qui tremble redistribue les cartes de toute existence...

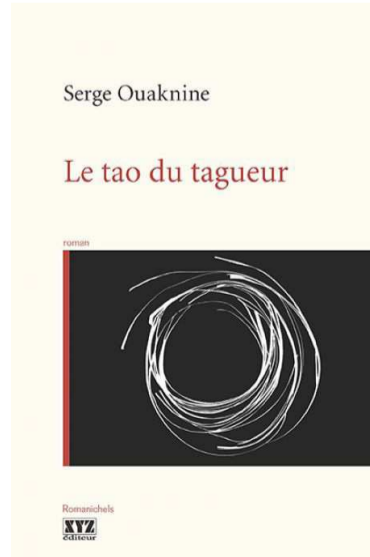
L'Inondation, Edition La Baconnière, 292 pages



Un soir une inondation réveille tout un petit immeuble et à la faveur de cet événement, on se glisse au plus proche de tous ses habitants. Ils se livrent, se lient et se délivrent.

Roman choral, ce texte est porté par des personnages passionnants qui explorent la souffrance non rédemptrice et un panel de bontés, lâchetés, méchancetés et de maladresses.

Les Fils du jour, Edition Vents d'Ailleurs, 185 pages



El Hadj, couvert d'un burnous blanc à la naissance, est le fils préféré du Cheikh Moussa. Jeune homme fier, il assiste aux

échanges entre son père, sage du village et le lieutenant Rimbaud, arabophile et traducteur du Coran. Intrépide, impatient, il combat les envahisseurs avec rage. En vain. Seule consolation, la belle Agathe, une ravissante espagnole chrétienne, vivant avec sa mère à Sebdo, dans la province de Tlemcen. Le mariage est controversé, Agathe se convertit à l'islam par amour et devient H'jira, la pierre précieuse.

Ensemble ils affrontent les revers de l'histoire, la conquête de l'Algérie par les Français, les attaques et les résistances. Soutenant les luttes de l'émir Abd el-Kader, ils partent, après sa défaite, pour Mecca, Damas et Fès où ils se mêlent aux migrants, construisent leur vie parmi les musulmans, les chrétiens et les juifs et se lient d'amitié avec Réda, Zem, Boros et les autres.

Le Tao du tagueur, Edition XYZ, 173 pages

Elle est chinoise, fille de calligraphe, rescapée des camps de rééducation des Gardes rouges de Mao. Elle se passionnera pour la langue française. Lui, fils de mineur du nord de la France, a hérité des deuils du charbon et de l'acier ; devenu un graphiste hyperdoué et frondeur dans une agence de publicité, il abandonnera ce mirage pour se lancer dans les tags urbains. Enragé, il grappe et signe la nuit, sur les portes, les fenêtres, les hôtels particuliers, les murs, la ville. Il couvre tout ! Elle le voit de sa fenêtre, elle l'héberge, et ils sont tous deux propulsés dans une fulgurante histoire d'amour.

Terre ceinte, Edition Présence Africaine, 258 pages

A Kalep, ville du Sumal désormais contrôlée par le pouvoir brutal des islamistes, deux jeunes sont exécutés pour avoir entretenu une relation amoureuse. Des résistants tentent de s'opposer à ce nouvel ordre du monde en publiant un journal clandestin. Défi lancé au chef de la police islamique dans un climat de tension insoutenable qui met en évidence des contradictions et brouille tous les repères sociaux. Mais la vie, à sa façon mystérieuse, reprend toujours ses droits.

Traité de peaux, Edition Marchand de feuilles, 169 pages

Dans des forêts où les ancêtres appellent la poudrière, le souffle de la mort, une joaillière fabrique des bijoux avec des plumes d'oiseaux, un homme de 54 ans correspond avec celui qui a envoyé un message dans une bouteille jetée à la mer, un autre attend que l'orage éclate pour ouvrir la bouche et le boire en entier. La nature ouvre ses branches, dans ce livre, où l'on demande et propose le pardon. Le *Traité des peaux* est rempli de talismans qui viennent de la terre. Les paysages qui nous traversent, montrent que le récit se passe chez les peuples du grand nord canadien qui habitent des lieux peuplés d'esprit et de reliques.

La Trinité bantoue, Edition Zoe, 200 pages

Mwána, un noir homosexuel, vit dans un pays au cœur de l'Europe, avec ses cousins blancs qu'il connaît bien. Certains parmi eux sont décidés à chasser les moutons noirs de leur territoire. La traque est lancée, les esprits s'échauffent. C'est dans ce contexte que Mwána cherche un emploi. Et rien n'est gagné. Le jour où il décide de dépenser ses derniers centimes pour entendre la voix de sa mère restée là-bas, au Bantouland, sa vie se fige dans une parenthèse douloureuse. Mwána ne la reconnaît plus. Ah Nzambé ! Il traverse des moments cailloux dont il sait malgré tout savourer le sel, grâce à son esprit vif et profondément joyeux, grâce à Ruedi le rouquin, à Madame Bauer la passionaria, ou encore grâce à Kosambela, sa sœur très catholique.

Le Voyage d'Octavio, édition Rivages, 123 pages.

Octavio, un analphabète vénézuélien entreprend une quête de son passé et de son pays. Dans ce voyage, il rencontre la belle Maracaibo avec qui il tisse une relation amoureuse. Maracaibo apprend l'écriture à son amant et autour de cette aventure d'apprentissage de l'écrit se construit une histoire d'amour palpitante.

ACE

LITTÉRATURE

Emery Rufin Makaya : « mon roman est en rapport avec l'actualité des banlieues »

Auteur d'un premier roman sur le parcours classique d'un Africain parti de sa terre natale pour une cité française, Emery Rufin Makaya parle dans une interview accordée aux Dépêches de Brazzaville, de son nouveau roman intitulé « Une cité française ».

Les Dépêches de Brazzaville (LDB): Dix ans après les émeutes de banlieue en France, votre roman est-il en rapport avec cet anniversaire?

Emery Rufin Makaya (ERM): « Une cité française », de mon point de vue, est une œuvre majeure écrite au bout de 25 ans d'observation de la cohabitation multiculturelle dans les banlieues. Elle aborde à la fois la sociologie des cités d'hier et celles d'aujourd'hui. C'est une fresque romanesque dans laquelle les uns refont le monde pendant que les autres scrutent leur environnement. Au cœur d'une cité en banlieue parisienne, le domicile de Paul Gilbert et de Marie-Madeleine, sa femme, est souvent le lieu d'ininterminables causeries où chacun parle à cœur ouvert des différents sujets d'actualité. On y fustige, entre autres, les bienfaits d'une société économique qui a poussé la femme célibataire, appelée « mère seule », à croire qu'elle gagnerait plus facilement sa vie avec des enfants à charge plutôt qu'avec un mari, surtout si celui-ci est sans emploi ou presque. Dix ans après les émeutes de banlieue de novembre 2005, le roman colle à l'actualité. Il souligne et met en évidence certains égarements et le manque de réalisme des représentants de l'Etat en France, ignorant les réalités des cités. Avec un peu de poésie et un brin d'humour subtil et discret, je passe en revue, comme me l'a rappelé un lecteur avisé, le lien socio-anthropologique des banlieues.

LDB : Comment vivez-vous la bi-appartenance entre votre pays d'origine et celui d'accueil?

ERM: Certains esprits avisés disent que l'on appartient au pays dans lequel on vit. Mais, en tant qu'auteur, la réponse peut être trouvée dans le roman par la manière dont je donne la parole aux personnages. Ceux-ci font



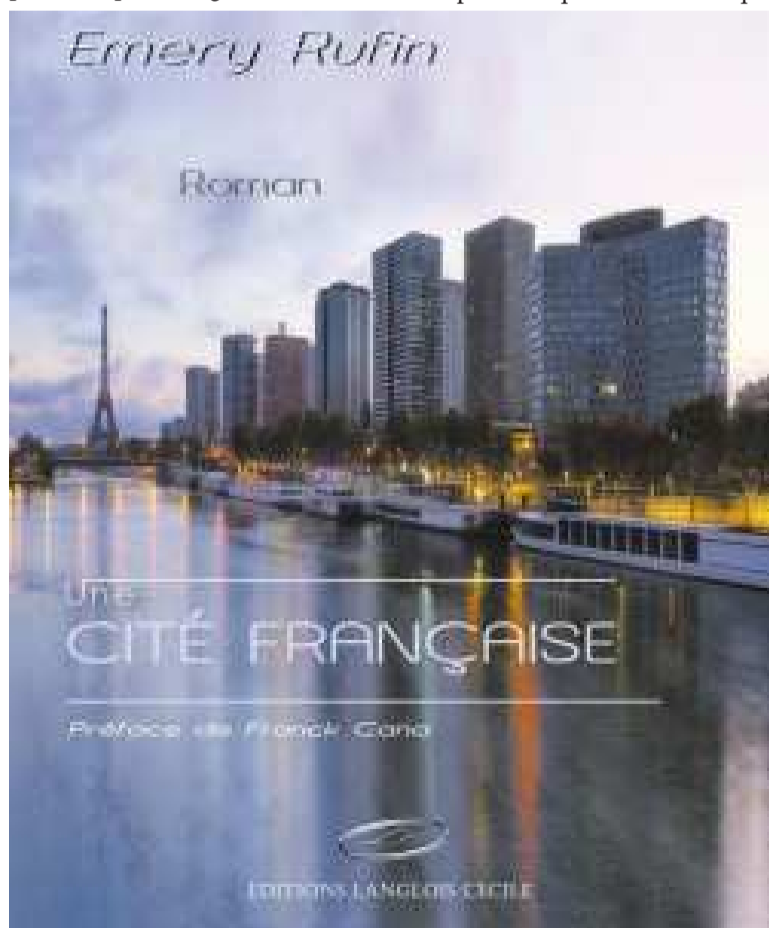
référence en permanence à la musique de leur pays d'origine, et pourtant, ils bravent les rudes hivers, s'adaptent au rythme de vie d'ici. Sorti du cadre de l'ouvrage, je vis moi-même une bonne dualité d'appartenance entre mon pays, le Congo, que j'aime de tout mon cœur, et la France, devenue un pays adoptif. Certes, le Congo m'a bien préparé pour être la personne que je suis aujourd'hui et je lui rends hommage, même de façon modeste. En France, pays de mes rêves, j'ai complété ma quête du monde que

j'aime tant découvrir sans jamais me lasser, au point de me définir, grâce à elle, comme un humble citoyen noir du monde. Et quand j'arrive dans un endroit en France, je dis en plaisantant : « je suis noir, africain, cela ne se voit pas? ». Généralement, cela amuse car la noirceur de ma peau est visible. Elle plaît, et je le vis bien.

LDB : Vous vous sentez bien, écrivez-vous. On peut répertorier plusieurs ouvrages de Congolais écrits en 2015. A quoi attribuez-vous tant de sorties de romans, essais, recueils de poésies « made in Congo »?

ERM: En France, bien qu'originaires du Congo, pays de culture où l'at est prodigieux et abondant, nous avons de grands artistes de talent dans tous les domaines, parfois méconnus. Depuis deux ou trois ans, nous nous organisons pour nous retrouver dans des salons, lieux de dédicaces et autres rencontres littéraires. Des noms commencent à émerger. Hier, il y avait Alain Mabanckou, Emmanuel Dongala ou Wilfrid Nsondé. Aujourd'hui entrent dans l'arène des auteurs comme Franck Cana, Marius Nguié, Joss Dozen, Liss Kiyindou, Ralphanie Mwana Kongo au point d'en oublier d'autres. Nous avons aussi l'activisme des Editions Paari et l'arrivée dans le paysage des Editions Cécile Langlois. Je salue d'ailleurs ici le travail accompli sans relâche par la librairie galerie du Congo, vitrine culturelle mise en place par les Dépêches de Brazzaville. Dans un esprit de partage et d'émulation, notre littérature se porte bien.

Antoine Daniel Makaya



Théâtre

L'île des enfants perdus

« L'île des enfants perdus », ce texte de Guy Alexandre Sounda, d'après une écriture inspirée de deux poètes français (Louis Guillaume et Jacques Prévert), a été présenté au mois d'octobre dernier à l'institut français du Congo (IFC) à Brazzaville. Une mise en scène de Clauvis Ngoubili, metteur en scène congolais et Martine Meirieu, metteur en scène français.



« L'île des enfants perdus » mis en scène par Clauvis Ngoubili et Martine Meirieu

On est avant tout séduit par la mise en scène pleine de vie et de poésie de cette œuvre d'un peu plus d'une heure. Vivante et souple, avec des personnages attachants comme ce couple errant à la recherche d'un asile pour se reposer après une longue fuite, ce rescapé de guerre fuyant la réalité et divague au fil des heures, cette fille complètement déboussolée qui cherche une assistance...

La trame qui est certes, un peu tirée par les cheveux, se révèle captivante une fois que le spectateur se laisse prendre entre les mailles des comédiens via des récits drôles, des balades poétiques et musicales. Et l'apogée de cette création, est sans contexte la mise en scène, sobrement constituée où on peut percevoir un rocambolesque arbuste au fond de la salle, trois lapins encellulés au devant de la scène et un espace charnière presque sans vie, créant ainsi cet effet d'inhabité. Un authentique patchwork artistique où l'on reconnaît les touches des deux metteurs en scène donnant à cette pièce une peinture croisée « si au départ j'ai eu du mal à suivre, mais très vite je me suis laissé entraîné par cette belle œuvre entre musique, récit poétique et humour. Bravo à la troupe car j'ai passé un excellent moment », a indiqué Christel Ngoma, secrétaire et passionnée du théâtre.

Ce projet qui a vu le jour en 2014, fera l'objet d'une tournée africaine, les mois à venir. Bon vent à l'équipe.

Berna Marty

ASSOCIATION CULTURE
ELONGO (A.C.E)

Librairie Les Manguiers
(Les Dépêches de Brazzaville)
84, Boulevard Denis Sassou Nguesso
Brazzaville Congo

INVITATION

L'Association Culture Elongo a le plaisir de vous convier à la conférence de Presse qu'elle organise le mardi 17 novembre 2015 à 14 heures, à la Librairie Les Manguiers (Les Dépêches de Brazzaville).

Cette conférence de Presse aura pour thème central la présentation du Club de lecture culture elongo et sa participation au Prix littéraire des cinq continents de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), édition 2015.

Pour tous Renseignements prière appeler :
06.666.84.94/06.666.81.42



CHORÉGRAPHIE

Kettly Noël fait danser Bamako

Bamako est une ville très bruyante même si nombreux la trouvent «très polluée». C'est au cœur de cette effervescence urbaine que Kettly Noël, danseuse venue d'Haïti, a choisi d'installer son festival annuel, Dense Bamako Danse, désormais incontournable dans le paysage de la danse contemporaine africaine.

En 1999, Kettly Noël, danseuse et chorégraphe haïtienne arrive à Bamako, suivant son mari diplomate en poste au Mali. Rapidement, elle est séduite par les cultures locales, notamment la danse traditionnelle du Mali. Elle fonde la compagnie de danse *Donko Séko* avec des danseurs maliens. Deux ans après naît le Festival. La maison familiale située dans le quartier Mayambougou se transforme dès lors en espace de création, de rencontres, formations, recherches et accueil des artistes. Ensuite, un grand plateau pouvant accueillir une quinzaine de danseurs se construit grâce à des fonds privés. Le resto, avec un lieu d'expositions «Fali Fatô» - «l'âne fou» en langue principale du Mali, le bamana, est construit en 2012. Pendant le festival, ce lieu sert de cantine aux participants et de mini plateau

pour les afters.

Le festival naît en 2004

Sa dénomination *Dense Bamako Danse* est un manifeste de Kettly et ses danseurs pour rendre accessible le festival. «La danse contemporaine n'est pas élitiste. Et la danse contemporaine n'est pas une danse imposée par les Blancs ! Je suis Noire, je suis Haïtienne, je m'exprime avec le langage de mon corps avec tous ceux qui partagent ma passion sans regarder leur race et leur origine ! Et je fais danser la ville, les quartiers les plus populaires comme Mayambougou où nous sommes ! On fait danser les gamins du quartier, on fait danser les mamans dans le marché Bozoloa Lampanikoro, on fait danser les jeunes dans les ruelles et les familles entières dans leur propre cours ! Le sommet du festival,



c'est Balani - un bal poussière, comme un moment de fête, réunifiant tous les âges et toutes les couches de la population de Bamako. Et les Bamakois adorent ça ! Notre danse et notre festival ne s'adressent pas au public privilégié d'expatriés et de la bourgeoisie locale de l'Institut français - un des partenaires. Mais le cœur du festival, c'est chez nous à *Donko Séko* ! » Pour cette 12^e édition environ 60 danseurs et artistes de toutes disciplines sont venus de Mopti, de Kidal, de Tombouktou, de Bamako ou du Burkina Faso, d'Afrique du Sud, d'Allemagne et de la Suisse, de

France, de la Côte d'Ivoire, de la Belgique pour présenter leur création ou prendre part au KNLaboratory. Création, le programme du festival déborde d'événements intenses. Ici, les journées commencent dès 8h30 par une traversée chorégraphique «CROSSING THE LINE» à travers les carrefours de la ville. Aux heures de pointe quand le trafic est le plus intense. Au moment où chauffeurs et passagers sont impatients d'arriver au boulot. La douzaine de danseuses et danseurs, issus de différentes compagnies, portant des robes (en tissu pagne) et des calebasses en main, traversent sur une chorégraphie coquette et provocatrice invitant les personnes mal réveillées et boudeuses à s'éveiller dans la bonne humeur. Tout le long du festival, le Conservatoire des arts de Bamako et au Donko Séko accueille des débats et formations ateliers intitulés KNLaboratory animés par des chorégraphes comme Bernardo Montet (France), Rafaële Giovanna (Allemagne) ou Marcelo Shigeyuhi (Brésil). Quand le soleil se couche, s'enchaîne sur un carrefour en terre, au cœur d'un quartier populaire, une pièce issue de trois jours d'ateliers par dix danseurs. La musique du spectacle se mêle au bruit des motos, des voitures et au chant du muezzin venant droit de la mosquée.

Le public est pour la plupart constitué de gamins du quartier qui regardent émerveillés. Malgré cela, Kettly trouve que la création locale peine à émerger. Elle souhaite encourager davantage les initiatives des jeunes compagnies.

«Fatout'as tout fait»

« Je danse la colère de mon excision. J'évoque une partie de ma vie très douloureuse dans le monde actuel. J'ai été excisée quand j'étais tout bébé avec l'accord de mes parents. J'ai tout fait pour savoir pourquoi cela m'a été fait. Je me suis rendue dans mon village natal pour assister à cette cérémonie odieuse... Pour ce combat, j'interpelle toutes les filles de la nouvelle génération à s'impliquer pour mettre fin à cette pratique ». Autre pièce bouleversante et engagée : « Ballet Plastique » de la compagnie « Graines des Danseurs » avec le chorégraphe Alou Cissé dit Zol. Ici, les danseurs se couvrent et se découvrent des sachets pour évoquer l'urgence environnementale. La pièce créée en Allemagne dans la petite ville de Freiburg où Néliswe est en résidence à l'institut des recherches chorégraphiques Julius-Hans-Spiegel-Zentrum fait découvrir les « danses exotiques » des années 1910/1920 quand les danseurs européens imitaient les danses venues d'Asie ou d'Afrique. « Je suis fasciné par le fait qu'un être humain soit capable de regarder l'autre comme les Européens l'ont fait en les qualifiant d'« EXOTIQUE ». Ça ne rentre pas dans ma tête, j'aimais à imaginer ça. Alors, je cherche dans cette pièce comment, nous qui sommes ailleurs, voyons l'exotisme des Européens ! » Enfin, Kettly estime que son engagement des 15 ans dernière années porte ses fruits. « Cette deuxième génération de danseurs commencent à produire des idées propres à elle. Il faut continuer à creuser, do ni do ni kononi be pan (petit à petit l'oiseau fait son nid) ».

Sasha Gankin



Maroc

Hugues-Gervais Ondaye réélu à tête du bureau exécutif du CIM

Reconnu pour son engagement culturel, notamment pour son festival Feux de Brazza, Hugues Ondaye a été reconduit à la tête du bureau exécutif du Conseil international de la musique (CIM) pour un autre mandat de deux ans. Une belle reconnaissance pour celui qui a été nommé en octobre dernier commissaire général du Fespam. Nous l'avons rencontré à Rabat au Maroc où s'est tenu la 36ème assemblée générale du CIM, organisé en marge du salon des musiques d'Afrique et du Moyen Orient, VISA FOR MUSIC

Les Dépêches de Brazzaville: VISA FOR MUSIC, un exemple à suivre ?

Hugues-Gervais Ondaye: Oui je suis impressionné. Non seulement par le choix des artistes mais les opportunités qu'il offre. Ici, la musique n'appartient pas qu'au musicien. VISA c'est un forum pour tous les corps de métiers du monde musical. Du manager, à l'agent en passant par le preneur de son, etc. tous sont concernés. Lors des conférences sont débattus des problématiques liées aux aspects pratiques du métier. Ce qui n'a rien à avoir avec les colloques scienti-

fiques souvent organisés chez nous. Dès mon retour, avec mon équipe, nous allons nous inspirer.

Votre festival Feux de Brazza participe-t-il au marché ?

Nous sommes associés au programme du CIM ADPM pour Développement de la Musique en Afrique. Nous présentons sur leur stand, le festival et le groupe Bana Batéké que nous produisons

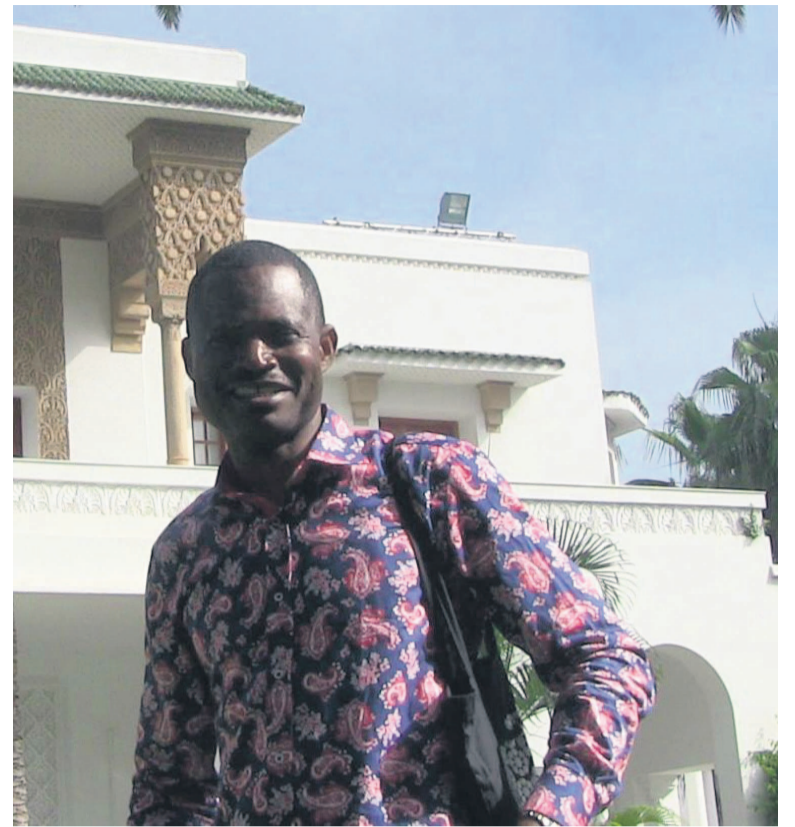
Avez- vous déjà repéré des ar-

tistes à programmer ?

Bien sûr, mais je ne puis les dévoiler...

La première édition du FESPAM organisé sous la direction d'Hugues-Gervais Ondaye se déroulera-t-elle dans la continuité ou dans le changement radical ?

Nous continuerons dans la logique du panafricanisme. Mais, il y a nécessité d'apporter des réformes en profondeur. Et c'est la tâche que le gouvernement m'a confié. Ce qui



Hugues-Gervais Ondaye

est sûr, l'on doit créer une plateforme de formation des métiers autour de la musique. Je connais les attentes du monde musical pour le FESPAM 2017 ! La tâche

est lourde, j'espère être à la hauteur avec mon équipe et le concours de tous ceux qui souhaitent un « nouveau FESPAM »

Sasha Gankin



D'entrée de jeu, la présentatrice de l'émission « Sur quelques pas de danse » Mireille Alice, fait observer quelque chose d'aussi exceptionnelle pour un Africain en général et pour un congolais en particulier qui a été

couronné de succès. « *Le jour des obsèques de maître Gwassa, il était écrit, que Théophile Ndalla alias Gwassa n'a laissé ni progéniture, ni veuve.* »

Le ministre Claude Ernest Ndalla, venu à double titre, d'abord entant que frère aîné de l'illustre artiste, mais aussi entant que culturel pour

Hommage

Qui était maître Gwassa ?

Il n'y a pas meilleure manière de reconnaître les mérites d'un homme qui aura marqué son temps que de lui rendre un vibrant hommage en temps réel. C'est le cas avec le grand maître de la danse de tous les temps au Congo, Théophile Ndalla, connu sous le pseudonyme de maître Gwassa, décédé le 1er novembre 2014. C'est pour mieux le faire connaître et saluer la mémoire de l'homme qu'il était qu'un hommage lui a été rendu le 1er novembre 2015, à l'hôtel Olympic palace de Brazzaville, à l'occasion du premier anniversaire de sa mort.

avoir organisé la première semaine culturelle du Congo en 1967, a porté des explications y relatives, à cet aphorisme. Maître Gwassa dit-il, s'est donné à la danse à partir de 1965, à l'époque il avait que 18 ans et il est mort à 67 ans. Il a donné pratiquement une cinquantaine d'années de sa vie à la danse. Si bien que tellement pris par cette passion, il n'a pas eu le temps de s'occuper d'autre chose. Ensuite, il ne voulait pas à partir du moment où la danse c'était sa passion, son métier, et au moment où la danse n'était pas encore reconnu comme un métier, il n'a pas voulu donner une charge supplémentaire, on léguant des enfants qu'il ne pouvait pas nourrir à sa famille.

Qui est réellement maître Gwassa ?

Fils de Pascal Ndalla, maître Gwassa (né le 04 février 1947 maître Gwassa est mort le 1er novembre 2014) est le quatrième Ndalla de la deuxième génération. Il a hérité le talent de danseur, de son père qui était un grand danseur de Tango, de la Valse et du Boston. Il a remporté beaucoup de concours de danse entre Brazzaville et Kinshasa, à la fin des années 1940 et au début des années 1950. A ce talent de grand danseur qu'il a hérité de son père, maître Gwassa a ajouté beaucoup

d'ingrédients qui ont fait de lui, un maître danseur. Maître Gwassa a beaucoup voyagé sur le label de la danse. Il a été aux festivals de Berlin, de la jeunesse à Cuba, à Alger ...

Les compagnons se souviennent encore de maître Gwassa

Charles Bouetoum Kiyindou, compagnon de Gwassa, dans son évocation a dit que Gwassa était son frère. Ils sont restés ensemble pendant plus de 40 ans. Malgré le fait qu'ils dirigeaient chacun son groupe, ils sont restés des bons amis et se complétaient. « *Gwassa était quelqu'un d'effacer qui ne voulait pas se faire voir, mais quand il était sur la piste de danse, en ce moment-là, il s'exprimait totalement, parce qu'il vivait la danse, il buvait la danse, il mangeait la danse. Sincèrement, il mérite qu'on écrive debouquins sur lui.* » Avec un cœur serré, Noël Tiwawa a rendu son témoignage. « *Gwassa c'était un ami, un frère. Je l'appelais Kifour, parce que Kifour c'était le vrai sobriquet de Gwassa à notre temps. J'étais soldat et c'était difficile que je sorte beaucoup. Or, Gwassa c'est ma promotion certes, mais j'étais plus âgé que lui de 2 ans. Dans la foulée, on a fait l'ambiance ensemble. Nous avons beaucoup fait. J'ai perdu un frère, un ami et un danseur.* »

Les héritiers de maître Gwassa

Maître Gwassa a appris à danser à plusieurs personnes parmi lesquelles, Parfait Amour Louzolo qui, d'ailleurs, a hérité le groupe: « EDAG » (école de danse Gwassa), laissé par le maître, avec sa collègue Janique Kiyindou. Parfait Amour Louzolo, ne cache pas de le dire à qui veut l'entendre que maître Gwassa a donné une certaine valeur à la danse. « *Quand nous dansons nous mettons, beaucoup l'accent sur l'expression ordonnée corporelle. C'était le maître mot de Gwassa. Les mouvements devaient être reproduits, exprimés. Il y avait des critères chez nous. Ce n'est pas n'importe qui qui pouvait danser chez Gwassa. N'eut été Gwassa, je n'allais pas faire ce que je fais. J'ai passé vingt ans avec lui. Il m'a mis les pieds à l'étrier. Il faut qu'on se souviennent de ce monsieur comme un grand qui a donné à certains jeunes comme moi, cet amour de la danse. Il y a des projets qui sont là. Nous sommes en train de réfléchir comment faire que les choses s'installent proprement. Nous voulons que ça devienne une revenue d'appoint. Pour l'instant, ce n'est pas encore officiel, mais ça sera une vraie profession. On va faire à ce que les choses marchent pour que son nom soit perpétué.* »

Bruno Okokana

CINÉMA

La voix des statuettes, un film d'Elzevie Pascale Touloulou Moundélé

Après trois courts métrages (Avec Bachir, film de 46 minutes, 2012, Touches de vie, documentaire de 22 minutes, 2012, Boloko documentaire de 26 minutes), Elzevie Pascale Touloulou Moundélé s'essaye désormais dans le long métrage. Une initiative qui semble lui réussir avec sa toute première œuvre nommée « La voix des statuettes » présentée à l'Institut Français du Congo de Brazzaville en octobre dernier.

D'emblée, *La voix des statuettes* n'est pas spécialement novateur dans son genre. Mais le mérite de Pascale, est d'avoir franchi la barrière en balayant d'un revers de la main les préjugés et mystères que renferment ces objets et son univers, qui sont couramment considérés par une grande partie de l'opinion congolaise comme mystiques. Voyage donc au cœur du Congo profond et par conséquent, exploration minutieuse sur l'héritage ancestral congolais riche de leçons. Et à ce niveau, *La voix des statuettes* s'avère comme une incursion dans l'univers du sacré ou la réalisatrice invite le public à découvrir le plus sobrement possible l'histoire du Congo, ses us et coutumes, ses codes et croyances ancestrales.

Symboles de cultes et de rituels, l'auteur essaie de comprendre la signification de ces objets sacrés, elle s'interroge tout autant sur les mutations que subissent ces statuettes une fois hors du contexte du sacré. Ainsi, cette œuvre est comme une réponse à une interrogation sur une société et sa culture.

Un documentaire de 60 minutes, *La voix des statuettes*, de la réalisatrice Elzevie Pascale Touloulou Moundélé, est né à la suite d'un constat lors d'une visite effectuée par cette dernière dans le musée de Kinkala plusieurs années plus tôt. « Je suis tombée nez à nez face à trois statuettes qui semblaient m'observer, tout comme je les observais, intriguée par leurs expressivités », explique la réalisatrice.

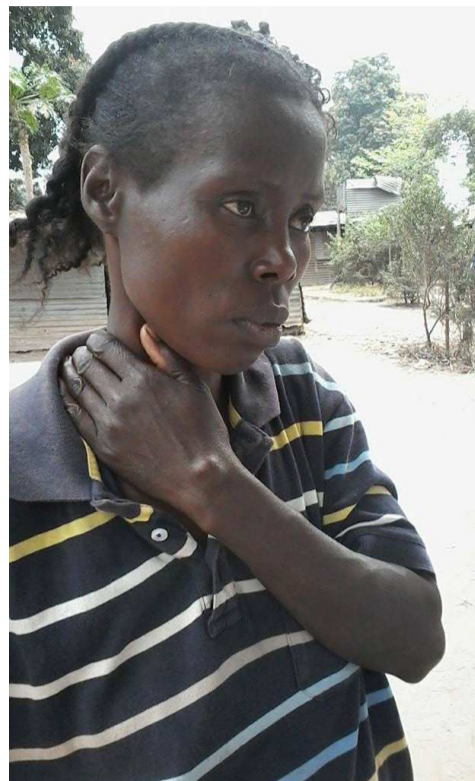
Pascale part donc à la découverte de l'histoire des masques et des statuettes. Elle mène un film d'enquête laissant la part belle au cinéma du réel. Elle endosse aussi dans quelques séquences le rôle de personnage. Enfin comme l'a indiqué Jean Mari Barbe, la voix des statuées « est une plongée anthropologique d'emblée et une histoire personnelle ».

Berna Marty

Moudouka Regine

Matrone traditionnelle telle est sa vocation

A 42 ans, mariée et mère de huit enfants, Moudouka Regine, accoucheuse traditionnelle au village de Kintégue, dans le district de l'Ile Mbamou, fait partie de la petite portion de femmes qui exercent avec beaucoup d'amour et d'humilité ce travail. Initiée par sa défunte mère, elle envisage, une fois qu'elle aura rassemblé assez de moyens financiers, partir en formation pour approfondir ses connaissances.



Les Dépêches de Brazzaville: Comment êtes-vous devenue matrone traditionnelle ?

Moudouka Regine C'est ma mère qui m'a initiée, étant elle-même accoucheuse traditionnelle. Pendant le travail, elle nous appelait, mes sœurs et moi et nous l'assistions sans trop en avoir le choix. Avec le temps, je suis rentrée dans le bain et j'ai commencé à faire accoucher les femmes assistée par ma mère. Ma première expérience était difficile certes mais très instructive. J'ai appris progressivement, sur le tas et je me suis faite une expérience personnelle par rapport aux différents accouchements car tous ne se ressemblent pas. D'autres sont plus difficiles alors

que d'autres moins.

L.D.B: Comment se déroulaient ces enseignements autour de votre mère ?

M.R : Elle nous appelait quand une femme était en travail, de cette façon, elle nous expliquait les différentes étapes à respecter avant l'accouchement de la femme. En général, je commence par le touché, ensuite j'examine l'évolution du travail en faisant des touchés, parfois sans gants parce que les femmes n'en possèdent pas. Si l'enfant tarde à venir je demande parfois aux femmes de faire des marches. Le moment de l'accouchement est très crucial vu que je ne dispose pas de kit d'accouchement. Et quand il s'agit de couper le cordon ombilical, j'utilise la lame gilette, tout se fait traditionnellement. Au cas où l'enfant avale le liquide amniotique je saisis l'enfant par la main et commence à le tapoter par le dos, le balancer en le tenant par les pieds jusqu'au moment où il réagira. Ce qui me réjouit c'est que depuis que j'ai commencé à faire ce travail je n'ai jamais eu des cas de décès tant au niveau de la mère que de l'enfant.

L.D.B: Comment se déroulent les principales étapes de l'accouchement ?

M.R: Quand une femme arrive pour accoucher, je discute avec elle, si je remarque que ce cas est délicat, que je ne peux rien faire pour elle, je le lui dis. Et la patiente est obligée de prendre

la pirogue pour aller à Brazzaville car moi je fais accoucher à la maison et il y a vraiment des risques.

L.D.B: Et tu le fais gratuitement ?

M.R : En fait il n'y a pas de consultation quand les femmes arrivent chez moi. Certaines sont plus reconnaissantes que d'autres. Il y en a qui font des promesses mais ne les réalisent pas et d'autres payent entre 5 à 10.000fcfa.

L.D.B: Cet argent te permet-il de vivre ?

M.R: Oui ça m'aide pour des besoins immédiats comme payer les frais scolaires de mes enfants, ou une ordonnance et parfois je me fais personnellement plaisir en m'offrant quelque chose de spécial, une façon de me rappeler que c'est grâce à tel ou tel accouchement que j'ai pu m'acquérir telle chose.

L.D.B: Quels sont tes projets ?

M.R : J'en ai réellement envie pour acquérir de nouvelles connaissances. Mais je n'ai pas les finances qu'il faut. Vous savez au cas où tout se déroulait mal lors de l'accouchement, j'aurai la police à mes trousses et je serai une hors la loi alors qu'avec un diplôme je serai plus sécurisée car la police est sur place et pourrait me faire payer une amende..

Propos recueillis par Berna Marty

Déni de grossesse : trop d'idées reçues

Le grand public a découvert le déni de grossesse à travers de terribles faits divers. La grande majorité des cas ne se solde heureusement pas par le décès du bébé. Retour sur une maladie méconnue qui alimente bien des fantasmes.

Le déni de grossesse n'est pas une grossesse cachée. Dans le second cas, la femme se sait enceinte mais elle fait tout pour le dissimuler à son entourage. Lorsqu'il y a déni, la femme enceinte n'a pas conscience de l'être. D'ailleurs, comme si son corps s'adaptait à ses pensées, il ne présente pas les signes habituels de la grossesse. La future maman ne grossit quasiment pas, elle ne sent pas bouger le bébé, elle n'a pas de nausées... Environ 46% des femmes

concernées déclarent même continuer à avoir leurs règles régulièrement.

Chaque année, environ 340 femmes accouchent ainsi sans avoir pris conscience de leur grossesse. Elles sont âgées en moyenne de 27 ans, elles vivent en couple (68%) et ont déjà un ou des enfants dont elles s'occupent bien (58%). Beaucoup d'entre elles ont fait des études supérieures et bénéficient d'un emploi stable.

Enfin, et c'est peut-être le plus important à

rappeler : l'immense majorité des femmes présentant un déni de grossesse n'ont pas de troubles mentaux (95%). Bien que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) le classifie comme une maladie, le déni de grossesse n'est donc pas une pathologie psychiatrique. C'est néanmoins le signe d'un mal-être dont les causes sont très variées et s'inscrivent dans l'histoire de chaque femme.

Destination Santé

INFORMER, ANALYSER, DIFFUSER, RAYONNER
L'agence d'information du Bassin du Congo
un acteur économique majeur à vos côtés

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

CONNECTEZ-VOUS
www.lesdepêchesdebrazzaville.fr
www.adiac-congo.com

94, boulevard Dents-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo
regle@lesdepêchesdebrazzaville.fr



19 > 21 NOVEMBRE 2015
 BRAZZAVILLE
 FORUM INTERNATIONAL
 DES INVESTISSEMENTS AU CONGO



Plateforme de croissance
 & d'opportunités

➤ Prenez part à la transformation économique du Congo

Une occasion unique de multiplier les contacts de haut niveau et de découvrir les opportunités d'investissement au Congo.

- 3 JOURS de forum & rendez-vous BtoB
- 800 PARTICIPANTS dont 70 INTERVENANTS et experts de haut niveau et plus de 90 EXPOSANTS
- 45 PAYS REPRÉSENTÉS
- 7 FILIÈRES D'AVENIR : pétrole & hydrocarbures, mines, agriculture & agro-industrie, forêt & industrie du bois, BTP, tourisme & hôtellerie, services financiers

Information et inscription : www.icb2015.com

Twitter : @ICB_2015



Partenaires



Football

Diamant Christ Obongo en route pour la Turquie

Sociétaire du Centre de formation la Djiri de Brazzaville et actuellement en fin de formation, le jeune footballeur congolais vient d'être sollicité pour un test en Turquie au mois de décembre.



Crédits photo: DR

L'excentré congolais, Diamant Christ Obongo est actuellement en fin de formation au Centre de football privé la Djiri de Brazzaville. Déjà en quête d'un club de haut niveau, après une bonne formation de 5 ans, le joueur vient d'être sollicité par un club turc pour un test. Très compétent, son talent a attiré l'attention d'un technicien de la place lors de ses entraînements. Celui-ci lui propose alors de réaliser quelques séquences d'image de jeu aux entraînements. Dès l'envoi du film en Turquie, la vidéo n'a pas tardé de susciter la réaction des dirigeants du club, qui le sollicite pour un test en décembre. « J'étais très content quand j'ai reçu cette invitation venu d'un club européen pour une première fois. Cela m'a redonné confiance », a indiqué Diamant Christ Obongo, soulignant le stress qui l'a caractérisé pendant ses premières sorties à l'étranger avec l'équipe du Centre la Djiri. « Après ma première expérience au tournoi international au Burkina et ma participation avec le Centre à la Coupe du Congo j'ai

commencé à repousser le stress. Notre dernier déplacement à Nantes en France m'a beaucoup aider pour me débarrasser totalement de ces angoisses. C'est ce courage qui nous a propulsé au sacre devant les représentants de plusieurs pays ».

Le joueur qui caresse le rêve du professionnalisme, se sent proche de ses ambitions. « Depuis mon enfance, je souhaitais devenir professionnel. C'est pourquoi je me prépare conséquemment pour que tout se passe bien en Turquie. Je reste aussi ouvert pour la sélection nationale au cas où la nation pouvait me faire confiance parce que, tout joueur rêve porter les couleurs de la nation. Jouer pour la nation c'est un plaisir », a-t-il ajouté.

Diamant est cependant reconnaissant du Centre formateur, la Djiri, son président Amouzou et tout le staff technique qui ont fait de lui un joueur de qualité et ont cru en lui durant sa formation, il leur a rendu un grand hommage. « Je demande à tous les amis qui sont encore au Centre la Djiri, de beaucoup travailler d'être concentrés, de ne pas jouer à l'amusement et de ne pas prendre les entraînements à la légère.

Qu'ils prennent leur formation au sérieux et aient confiance en eux-mêmes et aux encadreurs. A ma famille, je leur demande de garder l'élan de soutien à mon égard. Que cette flamme reste allumée au moment que je me déplace pour la Turquie. Je demande aussi à ma famille religieuse de la Vie Comblé de continuer à prier pour moi afin que je réussisse à mon test », a-t-il supplié, avant de remercier le coach Kamim Ousman de Natalys pour tout ce qu'il a fait pour lui.

Carrière du joueur

Diamant Christ Obongo, fait 1,75m et 70kg. Il intègre le Centre de formation de football la Djiri en 2009. En 2012, alors très jeune il participe avec l'équipe du Centre au tournoi international des jeunes talents au Burkina Faso, en 2014, il joue la Coupe du Congo où il est éliminé en quart de final par Diables-Noire, la même année il remporte avec la Djiri, le tournoi la Réze à Nantes en France. Cette même année il est présélectionné dans l'équipe nationale des Diables Rouge pour la campagne de la dernière édition de la Francophonie mais son rêve n'aboutit pas, pour n'avoir pas été retenu sur la liste définitive.

Témoignages de l'entraîneur

Karim Ousman fait le suivi du joueur. « Cela fait une année que j'ai connu Christ, Il a un talent particulier. Nous avons commencé à travailler pour réaliser son rêve du professionnalisme et pourquoi pas d'intégrer l'équipe nationale à la longue. Nous travaillons avec lui tous les jours pour améliorer ses qualités et j'espère bien qu'il arrivera. Ce n'est pas son premier voyage à l'étranger, il l'a déjà fait autant de fois avec la Djiri. Nous avons beaucoup discuté avec lui parce que beaucoup de joueurs congolais y vont et très peut réussissent. J'ai déjà pu faire gagner des contrats à deux joueurs de ce pays. Avec la préparation faite et le moral que nous avons fait cultiver en lui, j'espère bien qu'il sera à la hauteur et je ne serai pas déçu du travail fait. Il a les qualités que Claude le Roy aura besoin pour compléter son effectif ».

Le frère aîné du joueur a souligné que Diamant est l'unique garçon de la famille à s'intéresser au football, « il l'a commencé très petit et je crois qu'il va réussir ».

Charlestone Itoua-Lebah

Le regard de Doumbé Macaya sur son équipe de cœur, l'AS Cheminots

Ancien joueur et coach de l'AS Cheminot de Pointe-Noire, Doumbé Makaya est toujours proche de sa grande famille « kip Buala ». Après une bonne demi-saison passée avec Nico-Nicoyé de la même ville la saison 2014-2015, actuellement sans club, l'enfant de la maison suit avec attention la préparation des cheminots. Au cours d'une interview qu'il nous a accordée, il donne son point de vue sur le club pour la saison sportive 2015-2016.



Les Dépêches de Brazzaville (LDB) : Coach Doumbé, vous êtes toujours proche de l'AS Cheminot, après une saison passée à Nico-Nicoyé, un éventuel retour à la maison ?

Doumbé Mackaya (DM) : Cheminot reste et demeure ma maison. C'est d'ailleurs, la politique de tous les cadres maison. J'ai beaucoup de reconnaissance en vers la direction du chemin de fer car, grâce à leur apport, j'ai pu décrocher mon diplôme d'entraîneur à l'école de culture supérieure d'Allemagne et devenir ce que je suis aujourd'hui. Cheminot, m'a tout donné. Et, je dois beaucoup à ce Club. Si les dirigeants du club, vous demandent de prêter main à l'équipe, accepteriez-vous ?

De prêt ou de loin, nous sommes disponibles à apporter des contributions à cette équipe, sans faire des injonctions aux compétents coaches qui sont là, et qui ont la confiance du bureau exécutif du club.

Que souhaitez-vous à l'As-cheminot cette saison ?

Comme tout club, réaliser les meilleures performances au niveau national et représenter le Congo aux prochaines échéances continentales. Grâce au brasage entreprise-donateurs, les choses vont aller dans le bon sens.

Comment voyez-vous les préparatifs de l'équipe ?

Tel que je l'observe, les préparatifs, se passent bien. Etant donné que la Fécofoot a déjà annoncé les couleurs, l'équipe n'a aucune raison de dormir sur ses lauriers. La préparation va bon train. L'équipe est au maquis en attendant le jour j'y pour apprécier le niveau qu'elle aura atteint. Et le chronogramme de l'équipe est respecté.

Justement, en parlant du respect du chronogramme, récemment l'équipe a été prise à partie au Beach Ngobila, en essayant de rejoindre Kinshasa pour sa mise au vert. Avez-vous un mot à dire sur les raisons de cet échec ?

Cet échec, selon les dirigeants, est dû à quelques petites défaillances de formalités administratives. C'est un pays étranger, il y a des normes et des exigences.

Mais que les gens ne l'interprètent pas trop.

L'équipe a-t-elle reçue de nouveaux joueurs ?

Oui beaucoup. Il y a aussi des étrangers, une dizaine, mais l'équipe va sans doute se conformer au cahier des charges de la Fécofoot qui n'en demande que 7 par club. Je pense qu'ils pourraient aussi, laisser une marge pour le mercato. C'est plus prudent.

Espérez-vous que les clubs auront cette année leur subvention entièrement ?

Ah ! c'est un véritable cauchemar pour tous les présidents des clubs. Nous l'avions vécu la saison passée avec Nico-Nicoyé. Mais qui vit d'espoir, meurt de faim. Il faut commencer à faire avec ses propres moyens, avoir un discours clair et franc avec les joueurs qui ne vivent que de ça. Mais, que les dirigeants ne perdent pas espoir surtout que dans le cahier des charges de la Fécofoot, il est dit que les équipes doivent avoir les joueurs amateurs qui ne signeront simplement que la licence. Il fait obligation aux joueurs professionnels de signifier dans leur contrat, le montant de leur salaire. Cet aspect, devient, un casse-tête pour les dirigeants. Il faut pour cela, être, un bon manager. Le football aujourd'hui, devient un business. Bon joueur-bon joueur-entraîneur-bon président-spectacle garanti-recettes assurées pour le club. Vos impressions par rapport au choix de V. Club par la Fécofoot pour représenter le pays à la Caf ?

Ah ! Seul le bureau exécutif de la fédération, en a les raisons. Nous ne maîtrisons pas les critères de ce choix. Espérons tous, que tout va bien se passer pour V. Club.

Votre dernier mot

Que la Fécofoot, se remette en cause, qu'elle mette en place la Linafoot, réunir les conditions pour que, cette fois-ci, se joue un championnat entier. Que les dirigeants de l'instance de notre football, essaient de copier ce qui a marché dans le temps. Ce n'est pas une mauvaise chose même si nous sommes en phase d'innovations. Il ne faut pas oublier la base. Merci.

Ch.I.L.

La mortalité maternelle divisée par deux en 25 ans

Grâce aux efforts réalisés par de nombreux pays, la mortalité maternelle a presque chuté de moitié en 25 ans. Un réel progrès, qui reste toutefois insuffisant. En effet selon le rapport Tendances de la mortalité maternelle : 1990-2015 (OMS, Unicef, Banque mondiale et Fond des Nations unies pour la population), des mesures supplémentaires pourraient permettre d'éliminer totalement ces décès d'ici à 2030.



Le nombre annuel de décès maternels a chuté de 532 000 en 1990 à 303 000 en 2015 ! Rappelons que la mortalité maternelle correspond au décès de la femme durant la grossesse, pendant l'accouchement ou dans les 6 semaines après la naissance. « Ces résultats représentent un progrès important mais ne sont pas suffisants », souligne le Dr Flavia Bustreo de l'OMS.

taines zones comme l'Afrique subsaharienne continuent de présenter une mortalité maternelle bien trop élevée. Malgré une amélioration notable ces 25 dernières années, près de 66% de ces décès surviennent toujours dans cette région.

Sages-femmes, hygiène et prévention

Pour améliorer encore ces chiffres et sauver davantage de vies, les auteurs du rapport insistent sur l'importance des professionnels de santé. Il faudrait notamment augmenter le nombre de sages-femmes. La mise en place d'une

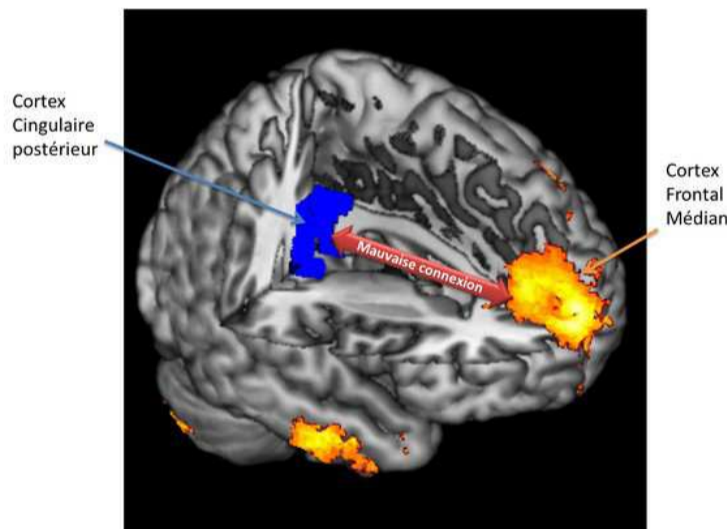
hygiène irréprochable au cours de l'accouchement est un autre élément clé de lutte contre la mortalité maternelle. Tout comme la prévention de la pré-éclampsie, le suivi des femmes pendant toute la grossesse et l'injection d'ocytocine après la naissance permettent de réduire le risque d'hémorragie post-partum. Enfin, « l'éducation des femmes et des filles constitue un autre aspect, très important, de la prévention des décès maternels », ajoute Geeta Rao Gupta de l'Unicef.

Destination Santé

Prédire la sortie du coma, bientôt possible?

Sera-t-il possible de déterminer si un patient va sortir du coma ? Selon des chercheurs français, la qualité de la communication entre deux structures cérébrales pourrait prédire la récupération du patient à 3 mois. IRM à l'appui.

L'état de conscience disparaît de manière cyclique dans la journée (veille-sommeil) et peut être modifié par l'administration de certains médicaments, comme dans le cas d'une anesthésie. Suite à une agression cérébrale, elle peut même être « abolie » : c'est le coma. Ainsi, dans cette dernière situation, il est très difficile d'évaluer quels patients récupéreront un état de conscience normal.



Représentation 3D du cerveau et des zones impliquées (en bleu le cortex cingulaire postérieur, en jaune le cortex frontal médian) © Unité Inserm 825

En France, des chercheurs de l'INSERM (Unité 825 « Imagerie cérébrale et handicaps neurologiques » Université Toulouse III) se sont intéressés aux anomalies cérébrales responsables de la perte de la conscience observée pendant un coma.

communication majeure entre le CPM et la partie antérieure du cerveau est constatée. Cette mauvaise connexion est présente quel que soit le mécanisme qui en est à l'origine (un traumatisme crânien ou un arrêt cardiaque). Cette observation suggère le rôle essentiel de l'interaction entre ces deux structures dans l'émergence de la conscience chez l'homme. L'équipe est ensuite allée plus loin. Elle a ainsi évalué le niveau d'altération de cette connexion au cours du temps. Les chercheurs

ont comparé les enregistrements au début du coma à l'évolution neurologique des patients trois mois après. Ils en ont conclu que « ceux qui vont récupérer un état de conscience [sont ceux qui] présentent des niveaux de connexions comparables à ceux observés chez les sujets sains. A l'opposé, une diminution de la communication entre les deux zones prédit une évolution défavorable vers un état végétatif ou un état de conscience minimale ».

Destination Santé

Recherche Les médecines alternatives contre les cervicalgies chroniques

Les cervicalgies chroniques sont handicapantes. Les patients souffrant de ces douleurs pourraient bénéficier de certaines médecines alternatives. L'acupuncture et la méthode Alexander se sont ainsi révélées efficaces en association avec le traitement conventionnel selon une étude britannique.

Afin d'évaluer l'impact de l'acupuncture et de la méthode Alexander sur les cervicalgies chroniques, l'équipe du Dr Hugh Macpherson de l'Université de York a mené un travail sur une année. Les patients sélectionnés pour y participer ont été répartis en trois groupes. Le premier a bénéficié de 12 séances d'acupuncture et de la prise en charge conventionnelle, largement basée sur l'administration de médicaments et certaines manipulations. Le second groupe a suivi 20 séances de la technique Alexander ainsi que la prise en charge conventionnelle. Enfin, le dernier, qualifié de groupe témoin, ne devait être soigné que par médicaments et manipulation.

La douleur a été évaluée grâce à une échelle baptisée Northwick Park Questionnaire 3 mois, 6 mois et 12 mois après le début du traitement. Résultat, l'acupuncture comme la méthode Alexander ont permis de réduire les douleurs de manière significative un an après le traitement. Et ce comparé à la prise en charge conventionnelle seule.

D.S.

REMERCIEMENTS

A l'occasion de la disparition subite de leur très cher époux, père, frère, neveu, cousin et petit fils, le Professeur Narcisse ELE, le 05 Octobre 2015 à Casablanca au MAROC, La veuve, les enfants et la famille adressent leurs vifs et sincères remerciements aux amis et connaissances, particulièrement :



- au Doyen, au Vice-Doyen, au Secrétaire Principal, aux Chefs de Département, au Personnel et aux Etudiants de la Faculté des Sciences de la Santé (FSSA);
- au Directeur Général, aux Directeurs Divisionnaires, aux Membres de la Commission Médico-Technique, aux Chefs de Service, au Médecins et Infirmiers ainsi qu'au Personnel Administratif du Centre Hospitalier Universitaire de Brazzaville (CHU-B);
- au Président, aux Membres du Bureau, aux Membres du Conseil et au Personnel Administratif du Conseil Economique et Social;
- Pour leur compassion et leur assistance multiforme.

Qu'ils trouvent ici notre fraternelle reconnaissance.

Ils sont cordialement invités, à l'occasion du 40ème jour de son décès, à prendre part à la messe d'action de grâce qui sera célébrée en la Cathédrale Sacré Cœur de Brazzaville, le Dimanche 15 Novembre 2015 à 10h30. Soyez les bienvenus!

VISITEZ LE MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

de LUNDI à VENDREDI (9h-17h) et SAMEDI (9h-13h)

Musée du Congo

du Bassin du Congo

Expositions et projections

SCULPTURES

PEINTURES

CERAMIQUES

MUSIQUE

L'art dans sa Généralité, de la Tradition à la Modernité

Situé sur 84 Boulevard Denis Sassou Nguesso immeuble les manguiers (M'pila) dans l'enceinte des Dépêches de Brazzaville

Plaisirs de la table

Riches en fibres, minéraux et vitamines, les superfruits sont pour la plupart des antioxydants et agissent positivement sur notre santé.

Bien que l'appellation de superfruits soit encore inconnue du plus grand nombre, les études scientifiques ont démontré que l'apport régulier de fruits et légumes réduisait de moitié le risque de cancer et d'ostéoporose.

Pour la petite définition, l'on désigne « superfruits », tous les fruits qui possèdent une valeur nutritive élevée et une grande capacité antioxydante. L'indice qui détermine la quantité des fibres d'un fruit ou d'un légume est l'ORAC (Radical Absorbance Capacity) qui chiffre justement le pouvoir oxydant. La quantité d'antioxydants recommandés à l'organisme humain par jour est de 3000 et 5000 unités ORAC.

Parmi les superfruits, les plus oxydants au monde l'on retrouve : la canneberge, le goji ou le noni. Sur le premier fruit cité, la canneberge son taux d'ORAC va jusqu'à 6500, le noni lui contient 4500 unités. Et pour ce qui est du goji, il atteint 30 500 unités pour 100 grammes de fruit.

D'autres fruits rejoignent le tableau riche des superfruits, l'on retrouve, le bleuet sauvage, la grenade, l'acerola, les baies d'açaï ou encore les myrtilles.

Pour bénéficier au mieux de leurs propriétés, il est suggéré de bien choisir le superfruit souhaité. En effet, plus les superfruits sont foncés, plus ils possèdent une forte teneur en antioxydant, en polyphénols et en vitamines.

Découvrons de plus près...

Le noni viendrait de Tahiti où son arbre pousse le plus souvent sur des sols volcaniques. Son atout majeur est dans le fait qu'il joue un rôle important au niveau des défenses immunitaires. Il abaisse tout aussi bien, le sucre dans le sang surtout lorsque celui-ci est trop élevé. Le noni est également employé contre la dépendance au tabac.

Les superfruits, des petits fruits miracles !



Quant au goji, sa baie est de couleur orangée et proviendrait de Chine. C'est un fruit « cousin » à la tomate et aux pommes de terre qui renferme en particulier la bêta-carotène d'où sa couleur. Contre l'hypertension artérielle, il est un puissant allié et sa plus grande exploitation se fait dans l'industrie cosmétique pour la fabrication de bronzage.

Enfin, sur la canneberge, l'on ne peut plus la présenter du fait qu'elle a fait l'objet d'une grande attention dans cette rubrique dans une récente parution. Toutefois, retenons qu'elle nous vient d'Amérique du Nord et qu'elle est efficace dans la prévention des infections urinaires.

À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

Recette

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

- 700 g de mangue fraîche
- 3 feuilles de gélatine nature
- 2 cuillères à soupe d'eau chaude
- 2 dl de crème fraîche
- 3 cuillères à soupe de sucre
- jus de 1 citron vert

PRÉPARATION DE LA RECETTE

Commencer par éplucher les mangues. Retirer ensuite le noyau et réduire la pulpe en purée avec un robot de cuisine. Faire tremper les feuilles de gélatine dans l'eau froide pendant 5 minutes, et, ensuite, les mettre à chauffer, au bain-marie, en les dissolvant bien à l'aide d'une cuillère en bois.

Retirer et incorporer à la purée de mangues jusqu'à complète dissolution.

Battre la crème fraîche, bien glacée, avec le sucre, jusqu'à former une crème épaisse, et incorporer à la préparation antérieure.

Répartir dans des coupelles individuelles, arroser avec le jus de citron et mettre au réfrigérateur jusqu'à solidification (pendant au moins 5 heures).

ASTUCE

Décorer votre coupelle comme sur la photo.

Bonne dégustation !

SA

Mousse à la mangue



Les solutions des jeux de cenuméro dans notre prochaine édition du samedi 21 novembre 2015

FLÉCHÉS • N°1388

SACRÉS BLEUS ÉCRASÉE	ARME DE GUERRE TRAIT DE LUMIÈRE	FERIEZ LE RÉCIT CORNEMUSE	SOMMET	COURBÉ PLANTE POUR LE BÉTAIL	FRAPPÉE PAR DERRIÈRE ROTENT
			PEAUX TANNÉES COLÈRES PASSÉES	DIEU OLYMPIEN	
MARQUE D'AFFECTION VIN ITALIEN				DÉMONS-TRATIF HAUT-FOURNEAU	
	VIEILLE BOUTEILLE	BRÛLÉ À L'ÉGLISE		VISCÈRE À GAUCHE PLANTE MÉDICINALE	
VIN ITALIEN		POLLUTION			SOUS LE SAHARA
		DÉRACINÉ	FILTRES CORPORELS DURÉE DE VIE		
BOND EN AVANT	VILLE DE RUSSIE PAYSAGE DE WESTERN			LETTRE GRECQUE INEXACT	
		DÉMENTIR MÈCHE REBELLE			LOCALISE
VOLAILLE	ROND PRÉNOM SLAVE		MALAISE EXPLOSA		
		MACHINE COULE EN SUISSE			
LAISSÉ EN VIE LIVRE SAINT			ARTICLE ÉTRANGER	SUIT LE DOCTEUR	DANS LA GAMME
			PROPORTION		
PAS COURANT			TOURNÉE EN USINE		

MOTS MÊLÉS

M	R	B	M	O	K	A	C	H	O	E	U	R	F	V
E	E	A	G	A	R	N	I	T	U	R	E	K	I	I
U	I	T	Y	B	L	O	S	Q	I	V	R	A	C	B
Q	N	A	R	O	O	O	I	G	R	U	C	A	H	R
I	K	R	T	O	N	N	E	R	R	E	B	E	U	A
R	A	D	O	A	O	H	Z	E	L	L	E	T	U	T
E	C	I	T	C	A	F	N	E	E	U	R	I	M	O
E	L	E	A	L	S	O	R	R	H	O	C	P	N	T
F	E	L	E	R	T	I	P	A	H	C	A	E	I	A
S	C	I	E	U	A	O	B	P	R	M	I	P	A	R
C	N	N	O	T	R	O	V	A	O	G	D	T	M	I
E	E	L	O	A	L	S	H	E	R	I	F	E	F	
A	G	N	T	A	L	G	E	B	R	E	C	L	D	F
U	A	O	E	L	L	I	A	P	L	I	C	H	E	N
E	R	F	U	A	G	E	A	B	D	I	Q	U	E	R

- ABDIQUER
- AGENCE
- ALGÈBRE
- ARGILE
- AVORTON
- BAGATELLE
- BATARD
- BISCORNU
- BONZE
- CABLER
- CARVI
- CELERI
- CHAPITRE
- CHOEUR
- COULEUVRE
- DEMAIN
- DIACRE
- FACTICE
- FEERIQUE
- FETICHE
- FICHU
- GARNITURE
- GAUFRE
- GLOUTON
- HALEINE
- IGLOO
- KAYAK
- LACONIQUE
- lichen
- METRO
- MOKA
- NOTAIRE
- PAILLE
- PEPITE
- PORCHE
- RAYON
- ROTOR
- SCEAU
- SHERIF
- SONATE
- TARIF
- TANNERIE
- TUTELLE
- VIBRATO

• SUDOKU • GRILLE DIFFICILE • N°381 •

3	1	7			5			2
	9	8	3			6	5	
5				7	8			
			3	7	2	9		
		1	8					
2	3	9	5					
	6	1						3
8	5			3	4	2		
7		4			5	1	9	

• SUDOKU • GRILLE FACILE • N°389 •

				2	5	9		
8	7	9						
2					1	3		
		9	8			5		
1		7	4					2
7			6		4			
8	4							3
					9	8		6
4	1	3						

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

MOTS CASES • N°239

- 2 LETTRES: CA - CI - EU - IL - NE - OR - OS - RU - TA
- 3 LETTRES: API - BIT - GEL - ILE - LEE - MES - SEN - SUE
- 4 LETTRES: AIGU - AILS - ALEA - EURO - IENA - ONDE - PLUS - RIEN - VOTA
- 5 LETTRES: ERIGE - IGUES - OCEAN - OTAGE - OTEES - OVALE - OVULE - PLEUR - TRIER
- 6 LETTRES: ALCAL - ELANCE - EMEUTE - ISOLER - NETTES - SCIEES - UTILES
- 7 LETTRES: CELLIER - CUEILLI - EMBALLE - ENIVRES - ESTAMPE - OLEODUC - VORACES

LA SOLUTION DE LA SEMAINE

SOLUTION Le mot mystère est **EXTRAVAGANCE**

Mots casés

MOTS CASES N°239

M	A	L	A	D	E		T	R	I
E	L	A	N		N	O	E	U	D
L	U		T	E	T	U	S		E
E	N	T	A	M	E		T	V	A
Z		A	N	E	T	H		I	L
E	S	T		R	E	I	N	E	
	T	A	P	I		V	O	N	T
A	E	R	E		S	E	C	T	E
O	R		A	H	U	R	I		N
R	E	C	U	I	T		F	E	U
T	U		C	U	L		D	E	
E	T	R	E		R	A	R	E	
S	U	E		M	E	C	E	N	E

Mots fléchés

MOTS FLÉCHÉS N°1388

B	B		T	E	S	S					
M	E	T	A	M	O	R	P	H	O	S	E
C	A	R	A	C	A	S		L	U	C	
N	A	R	C	I	S	S	I	Q	U	E	
S	T	A	S	I	L	I	T	R	E		
O	S	E	R		N	A	O	I	V		
E	E	O	C		I	N	N	O	V	E	
E	S	C	L	A	V	E		O	N	A	N
	R	E	C	R	U	T	E		I	T	
O	B	I		A	I	X		M	E	N	U
A	M	E		L		F	I	G	E	A	
I	N	E	X	P	L	O	R	E	E	L	
D	E	C	R	E	T	E		R	O	I	
R	I	L	E		E	T	E		I	N	T
T	O	U	S	S	E		S	E	T	E	

• SUDOKU • GRILLE DIFFICILE • N°380 •

2	7	8	9	3	5	6	4	1
9	5	6	4	1	8	7	2	3
4	3	1	6	7	2	9	8	5
7	4	9	5	6	3	8	1	2
1	6	3	2	8	9	4	5	7
8	2	5	7	4	1	3	6	9
5	8	4	1	9	7	2	3	6
3	1	7	8	2	6	5	9	4
6	9	2	3	5	4	1	7	8

• SUDOKU • GRILLE FACILE • N°388 •

8	4	7	5	1	6	2	9	3
1	5	9	2	8	3	7	4	6
6	2	3	9	4	7	5	1	8
2	1	8	3	9	5	6	7	4
5	3	6	8	7	4	1	2	9
9	7	4	6	2	1	3	8	5
7	6	2	4	5	8	9	3	1
4	9	5	1	3	2	8	6	7
3	8	1	7	6	9	4	5	2

PRODUCTION

Barbara Kanam amène « Zawadi » au Roméo Golf

Mis sur le marché en digital le 1er juillet 2015 et disponible en support CD depuis le 12 juillet dernier, l'album « Zawadi », le quatrième de la carrière de Barbara Kanam, est désormais disponible en Europe et en Afrique. Il sera officiellement présenté à Kinshasa le 28 novembre prochain.

Barbara Kanam, l'une des plus belles voix du continent, est à Kinshasa où elle prépare fiévreusement son concert du 28 novembre prochain au Romeo Golf. Une production qu'elle veut haute en couleur puisqu'il sera question de présenter officiellement son nouvel album « Zawadi », un condensé de quatorze titres bien pensés et rendus sur des rythmes dominés par une rumba qui ne lasse pas. La chanteuse a puisé ce terme dans sa langue maternelle, le swahili, pour signifier tout simplement le « cadeau » qu'elle offre

à son public. L'inauguration le 7 novembre dernier de la boutique « Kanam Luxury » participe justement à la pré campagne-annonce de ce grand concert en live où la diva entend donner la pleine mesure de son talent de chanteuse. En fait, Barbara veut frapper fort après une longue période d'hibernation due à une transhumance tendant à affecter dangereusement ses activités musicales au pays. Ayant cerné l'enjeu, elle veut, cette fois-ci, s'investir à fond dans sa jeune carrière artistique

en répondant notamment aux sollicitations, en alignant des productions à travers le pays. Le concert de Roméo Golf se présente comme celui d'entérinement de la stature africaine qu'elle s'est forgée au fil d'années. Passée maîtresse dans les featurings, Barbara Kanam compte interpréter en live les chansons « Triple option » et « Noir sur blanc » chantées respectivement avec Papa Wemba et Fally Ipupa, ses deux invités d'honneur. C'est à une vraie balade musicale que l'artiste convie ses fans à travers

le répertoire dense de « Zawadi ». Parlant justement de ce nouvel album, elle déclare : « C'est le plus abouti de ma carrière en terme de réalisation artistique, mais aussi sur le plan vocal. Je pense que j'ai réussi à produire certaines sonorités. J'ai vraiment pris le temps qu'il fallait pour le faire avec beaucoup de plaisir ». On y retrouve pas mal des titres dont un très clubbing réalisé avec les bouillants jeunes de Bana C4. La douce voix de l'artiste Zouk Marvin y est présente ainsi qu'une voix reggae-dance hall que la



Diva laisse le soin aux amoureux du bon son de découvrir. L'autre spécificité de cet album, c'est sans doute son côté très hot avec, à la clé, une générique endiablée mise en valeur par la « danse du président », une trouvaille made in Barbara Music. Décidément, le déplacement du Roméo Golf vaut le coup !

Alain Diasso

Horoscope du 14 au 20 novembre 2015



Bélier
(21 mars-20 avril)

Vous aurez besoin de mettre en place de nouveaux projets pour vous stimuler. Place à l'action et à la concentration. Votre entourage sera inspirant et encourageant, des clés pour vous accompagner. Vous retrouverez votre forme physique et vos charmes en seront décuplés.



Lion
(23 juillet-23 août)

Votre logique à toute épreuve et votre sens de la répartie seront deux alliés de choc pour amorcer les situations les plus conflictuelles, tant sur le plan pratique que sentimental. Soyez honnête avec vous-même et avec les autres, vous aurez tout à y gagner.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous serez à fleur de peau et très facilement irritable. La source de cette tension se trouve près de vous, dans votre quotidien ou dans le comportement d'un proche. Cernez et éliminez au plus vite la cause de vos tracasseries. La nuit porte conseil.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous êtes au four et au moulin, vous êtes là ou vous n'êtes pas là. Il est difficile de vous suivre tant vous vous agitez dans tous les sens. Tâchez de garder un fil conducteur dans vos actions ou une cohérence dans votre comportement, vous gagnerez en crédibilité.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vos soucis matériels et pratiques devraient voir une éclaircie cette semaine mais ça ne se fera pas tout seul. Adoptez un comportement combatif et vous verrez que tout ira beaucoup plus vite. Vous vivrez des moments privilégiés en couple ou en famille.



Verseau
(21 janvier-18 février)

En plein questionnements intellectuel, créatif et sentimental, vous cogitez tant que vous ne trouvez pas de réponses convenables. Cette ténacité aura du bon pour votre futur, particulièrement pour votre vie professionnelle. En couple, apprenez à faire confiance et à maîtriser vos colères.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

On vous reconnaît beaucoup de sagesse et de bons conseils. Pourquoi ne pas les appliquer à votre vie ? Vous ne pourrez pas fuir vos responsabilités aussi facilement, mettez-vous à la tâche au plus vite pour vous débarrasser de toutes ces futilités.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous avez parfois du mal à gérer vos émotions, cela rend la vie difficile à votre entourage. Soufflez un coup pour ne pas vous mettre dans des situations embarrassantes. Vos finances reprennent des couleurs, c'est le moment pour investir.



Poissons
(19 février-20 mars)

Vous vous accomplissez dans bien des domaines, cette période sera faste pour les poissons qui ont douté. Vous retrouverez une ambiance familiale chaude et réconfortante, source d'énergie stimulante pour vos différents projets. Soyez disponible.



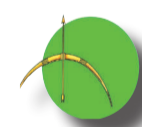
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Votre originalité vous démarque des autres, particulièrement si vous vous trouvez dans des situations compétitives. La victoire est proche mais pas acquise. Persévérez. Un certain ennui se fait sentir dans votre vie privée, des activités intellectuelles et physiques seront les bienvenues.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

De l'entrain et du positivisme, voilà ce qui fait de vous quelqu'un d'indispensable en ces temps moroses. On vous reconnaît une énergie positive et stimulante. Vous serez appelé sur tous les fronts. En famille, les situations litigieuses se dénouent, la communication triomphe.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Votre fierté vous conduira à faire des choix qui ne seront pas forcément les bons. Fiez-vous plutôt à vos sentiments et à votre instinct pour aborder les situations conflictuelles, surtout si plusieurs protagonistes entrent en jeu. Le retour d'un proche vous mettra le cœur en joie.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 15 NOVEMBRE 2015 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE
- Dieu merci
(arrêt Angola libre)
- Sainte Bénédicte

BACONGO
- Tahiti
- Trinite
- Reich biopharma
- DelGrace

POTO-POTO
- Centre (CHU)
- Franck
- Mavre
- Sainte Bernadetten

MOUNGALI
- Colombe
- Loutassi
- Sainte-Rita
- Emmanuelli
- Antony

OUENZE
- Beni (ex trois martyrs)
- Marché Ouenze
- Rossel

TALANGAI
- La Gloire
- Cleme
- Saint Demosso
- Yves

MFILOU
- Santé pour tous